

Dossier de presse

Avis de parution

Le
Chambon-
sur-Lignon

Christian Maillebouis

La Montagne protestante

Saint-
Agrève

Devesset

Le
Mazet-
Saint-Voy

Saint-
Jeures

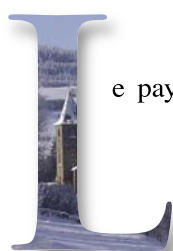
Araules

Tence

Pratiques chrétiennes sociales
dans la région du Mazet-Saint-Voy
1920 - 1940



Editions
Olivétan



e pays est rude et modeste, en limite des départements de Haute-Loire et d'Ardèche. C'est pourtant un lieu connu du monde entier pour l'attitude simple et courageuse de ses habitants au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Pourquoi cette population rurale a-t-elle développé une telle solidarité en ces temps troublés ? Le livre de Christian Maillebois nous propose les clés de compréhension de cette énigme.

Après les traumatismes de la Première Guerre mondiale, un substrat spirituel et social très particulier se distille sur ce Plateau. Autour du Mazet-Saint-Voy, siège historique des Églises réformées de Haute-Loire, apparaissent des comportements teintés de ce qu'on appelait le *Christianisme social*. Il y a alors convergence entre discours militants, solidarités campagnardes traditionnelles et pensées chrétiennes issues du Réveil. Cette alchimie se matérialise dans des réalisations originales, qui se font connaître en France, attirant d'autres intellectuels de cette mouvance, puis les nouveaux bannis de la société... Lorsqu'arrive la Deuxième Guerre mondiale, les habitants du Plateau ont une forte culture commune basée sur ces principes du Christianisme social que sont le coopératisme, le pacifisme, le "solidarisme" et bien sûr l'accueil.

« Le livre de C. Maillebois (...) apporte beaucoup à l'histoire du protestantisme français au XX^e siècle. (...) Il me paraît appelé à devenir un ouvrage de référence dont on peut souhaiter qu'il soit imité pour d'autres régions ou d'autres époques de ce protestantisme. » *Extrait de la préface de Patrick Cabanel, Université de Toulouse-le Mirail.*

Avec le soutien de :



Centre national du
Livre



25 €
Editions Olivétan
La Montagne protestante
ISBN : 2-915245-23-1

© 2005 Editions Olivétan
20 rue Caillet, BP 4464 - 69241 Lyon cedex 04
Tél : 04 72 00 08 54

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et du Centre national du Livre.

1 - SOMMAIRE DÉTAILLÉ.

- Présentation du sujet et de la région, rapportée à l'histoire réformée locale dont la richesse s'est traduite depuis la Révolution par la création de multiples communautés protestantes spécifiques encore très vivantes sur le Plateau.
- Importance des œuvres sociales chez les réformés depuis l'époque des premiers Réveils évangéliques (1850). Rapide exposition historique et définition du mouvement protestant connu sous le nom de Christianisme social.
- La fixation de ce mouvement à Saint-Etienne autour du pasteur É. Gounelle après 1918, et l'engagement de certains pasteurs du Plateau amènent la tenue du sixième Congrès national du Christianisme social (1933) au Chambon-sur-Lignon.
- Analyse des médias locaux qui relayent faits et théories de cette mouvance. Présentation du journal des Églises réformées du Plateau L'Écho de la Montagne et de Th. de Félice qui fut un ardent propagandiste des thèses du Christianisme social sur le Plateau.
- La place du poste local de l'Armée du Salut dans cette problématique. Ici, point de « soupe populaire » mais une forte place symbolique qui fascine certains pasteurs.
- Présentation de l'œuvre des Enfants à la Montagne du pasteur stéphanois L. Comte qui plaçait 2 500 enfants par année sur une centaine de fermes autour du hameau de la Bonne-Mariotte (Mazet-Saint-Voy) vers 1920.
- Le soutien dans cette tâche du célèbre économiste Ch. Gide, chrétien social, ami intime de L. Comte et porte-parole du coopératisme français, en résidence estivale régulière à la Bonne-Mariotte.
- Étude des relations des différentes communautés protestantes locales (réformés, libristes, darbystes) autour de ces questions sociales, sur fond de réunification de l'Église réformée de France en 1938.
- La création exemplaire (1930) au plan départemental de la Coopérative laitière du Mazet-Saint-Voy qui marqua profondément et durablement le milieu agricole du Plateau. Cette initiative permit un rapprochement entre réformés et darbystes.
- L'histoire originale de la Caisse primaire d'assurances sociales des protestants de Haute-Loire (1930) qui cessa rapidement faute d'atteindre une taille suffisante, mais dont la création relève d'une volonté communautariste unique en France.
- L'action soutenue des Chevaliers de la Paix pour un rapprochement franco-allemand (1931) et le fort soutien aux objecteurs de conscience protestants par un groupe de pression local emmené par Th. de Félice imposeront les idées pacifistes sur le Plateau, à l'encontre des sphères dirigeantes du Protestantisme français de l'époque. Cette position permettra la venue de deux pasteurs non-violents célèbres, É. Theis et A. Trocmé.
- L'encadrement de la jeunesse fut forte et précoce. Il s'appuya sur des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, ou de Jeunes Filles, dont les premières remontaient à 1861. Ces U.C.J.G. et U.C.J.F., ainsi que leurs nombreuses associations dérivées, jouèrent un rôle de formation intellectuelle et d'ouverture à la vie civique tout à fait essentiel.
- La lutte contre l'alcoolisme, très implanté en milieu populaire au début du XIXe siècle, fut un sujet de rassemblement. La création d'un home anti-alcoolique à la Pierre-

Plantée (Mazet-Saint-Voy) dans un ancien bistrot malfamé permit de renforcer certains messages confessionnels.

- Si l'accueil des juifs sur le Plateau dans les années 40 est connu, celui des républicains espagnols à la fin des années 1930 est plus ignoré. Or, une rapide comparaison des taux d'accueil de ces réfugiés dans les différentes communes de Haute-Loire révèle déjà une identité originale.

- Cette ouverture sur l'étranger se porte davantage sur les enfants qui ont une importance particulière dans la culture protestante. Une douzaine d'écoles existent sur Le Mazet-Saint-Voy (2 500 habitants) en 1900.

- Les plus doués poursuivent ensuite leurs études en ville où ils sont accueillis dans des foyers protestants comme la pension de jeunes filles d'Annonay (Ardèche) qui aura des liens très étroits avec les familles du Plateau.

- Les pasteurs âgés sont plus particulièrement sensibilisés à la situation dramatique de certains vieillards dans le milieu paysan. Des solutions sont recherchées pour répondre à ce problème social dès les années 1910.

- Mais l'ouverture de l'Asile de vieillards de Bronac (Mazet-Saint-Voy) ne pourra matériellement se réaliser qu'en 1935 grâce au dévouement d'une famille darbyste. Ce projet rassemblera alors certains membres des trois grandes familles protestantes locales (libristes, darbystes et réformés).

- Ces différentes expériences sociales de l'entre-deux-guerres façonnèrent inévitablement le pays. En 1940, les juifs y trouvent bien sûr refuge, et de nos jours des initiatives originales naissent encore et se développent : groupement de vente de produits, création d'atelier pour handicapés, Pharmacie de la Solidarité, etc.

2 - PRÉSENTATION FORMELLE.

Le texte compte 208 pages au format 15,5 x 23,5 cm, et se décompose de la manière suivante :

- Une préface d'environ 20 000 caractères du professeur Patrick Cabanel¹.
- Un exposé principal de 230 000 caractères, suivant la table des matières annexée ci-après, comprenant une cinquantaine de notes de bas de page et près de 350 références bibliographiques.

- Six annexes dont les trois principales sont des transcriptions d'entretiens avec des témoins importants des années 1930 :

1. 29 000 caractères sont consacrés aux souvenirs d'Odette Fourets (1922-...), fille du couple darbyste Charreyron qui s'occupa de l'Asile de vieillards pendant les dix premières années de sa création dans le hameau de Bronac.

2. 20 000 caractères sur l'itinéraire de la famille juive polonaise de Thérèse Storch (1913-...), hébergée dans les environs de Bronac en 1942, partiellement

¹ Directeur de recherche de l'équipe Diasporas (CNRS), membre de l'Institut Universitaire de France, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse Le Mirail... P. Cabanel est l'auteur de très nombreux ouvrages sur le protestantisme. Sur le sujet, il fut, entre autres, le codirecteur de *Cévennes terre de refuge (1940-1944)*, Les Presses du Languedoc, 1994. Ses trois derniers ouvrages sont : *La République du certificat d'études. Histoire et anthropologie d'un examen (XIXe-XXe siècles)*, Belin, 2002, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Presses universitaires de Rennes, 2003, *Les affinités électives. Protestants et juifs en France (XVIe-XXe siècles)*, Fayard, 2004.

à l'Asile de vieillards des Charreyron.

3. 23 000 caractères sur la vie quotidienne et inédite d'André Bettex (1909-2005), pasteur de l'Église libre du Riou entre 1933 et 1945, qui fut récompensé par une médaille de « Juste des Nations » délivrée par le « Memorial Yad Vashem ».

- Deux index de 350 noms de personnes citées dans l'ouvrage.
- 80 notices biographiques.
- Quatre cartes géographiques vectorisées avec tous les noms de lieux cités dans l'ouvrage.
- Une iconographie d'une soixantaine de photos et de dessins.

3 – BIBLIOGRAPHIE DE C. MAILLEBOUIS.

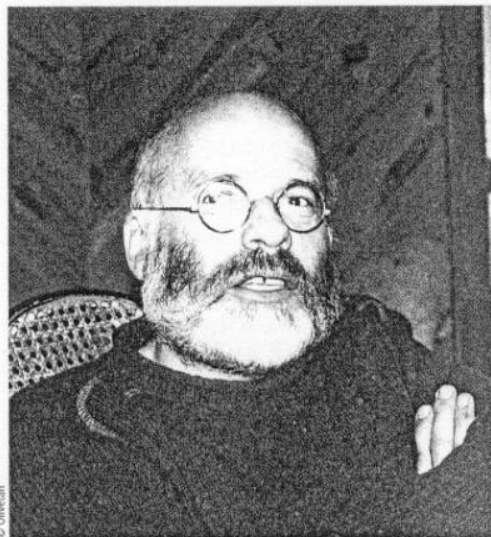
- 1990 *Les « Momiers » - La dissidence religieuse à Saint-Voy (1820-1845)*, auto-édition, Le Mazet-Saint-Voy (43), 202 pages A5. Épuisé.
- 1991 *Un darbyste au XIX siècle, vie et pensées de A. Dentan (1805-1873)*, auto-édition, Le Mazet-Saint-Voy (43), 174 pages A5. Épuisé.
- 1992 *La chronique Deschomets de Mazelgirard (1722-1870)*, auto-édition, Le Mazet-Saint-Voy (43), 160 pages A5.
- 1993 « Les Momiers », dans *Les Cahiers du Mézenc* n°5, Borée (07), 10 pages A4.
- 1999 « Réflexions sur la pénétration de la Réforme dans le Velay (1530-1560) », dans *Cahiers de la Haute-Loire*, année 1999, Le Puy-en-Velay (43), 90 pages A5.
- 2000 « L'énigme Bonnefoy de Voisy de Bonnas », dans *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français* tome 146/IV, Paris, 27 pages A5.
- 2003 « Influences darbystes autour du Mazet-Saint-Voy (1850-1900) », dans *Cahiers de la Haute-Loire*, année 2003, Le Puy-en-Velay (43), 60 pages A5.

**Le Mazet-
St-Voy**

« Un lieu qui a lutté »

A l'occasion de la parution de son livre « La Montagne protestante 1920-1940 », Christian Maillebois nous parle de son parcours et de ses motivations.

C'est au bout du chemin, sur le flanc Sud du Volamont. Les stigmates de l'hiver sont encore là. Des panneaux solaires, un dôme géodésique sur le côté, ça y est, la maison est là. L'accueil est chaleureux. Christian Maillebois fait entrer le visiteur que je suis. Une cheminée apporte la chaleur nécessaire en ces contrées balayées par la « burlé ».



Christian Maillebois

Un parcours atypique

Arrivé sur le plateau de la Haute-Loire en 1979, C. Maillebois, 51 ans, n'est ni historien, ni protestant, ni originaire de la région. Ingénieur des Arts et Métiers, co-fondateur de l'entreprise « Mazet Electronique » qu'il a quittée après quelques années, il a depuis enchaîné les activités, mû par une philosophie de l'alternative.

Son parcours atypique et riche en expériences aurait pu se restreindre à son travail. Mais parallèlement, il observe ce qui l'entoure : la faune et la flore de ce pays de montagne et surtout les gens. Etranger aux histoires locales et aux communautés villageoises et religieuses, il se passionne pour la vie. En fait, C. Maillebois est curieux : curieux des êtres qui l'entourent et de leurs vies, curieux des histoires communautaires, une curiosité empreinte d'humilité et de discrétion.

D'une idée générale à une histoire locale

Apporter sa pierre à l'histoire collective locale : tel est un des objectifs de cet homme. D'aucun diront qu'il n'est pas un spécialiste. Il n'en a d'ailleurs pas la prétention. « Je suis un intuitif » dit-il. « Ce qui m'intéresse, ce sont les lieux qui ont lutté ».

Désintéressé, il est simplement ouvert aux autres et toujours insatisfait intellectuellement. Sa soif de comprendre les tenants et les aboutissants, les liens et les enchaînements, il l'étanche dans l'écoute. Ainsi, ses intuitions sont vérifiées par les rencontres qu'il suscite. Cela a commencé avec ses voisins darbystes. Au début des années 1990, il réalise plusieurs travaux sur l'histoire des « Momiers », cette famille venue de Genève et convertie aux idées de Darby. Découvrant la « pelote protestante »,

C. Maillebois tire les fils de ces histoires toutes simples : celle des darbystes et l'évolution de leurs communautés, celle de l'implantation de la Réforme sur le plateau, celle des liens entre religion et politique, et plus récemment celle du pacifisme chrétien, du Christianisme social, du coopératisme et de la solidarité paysanne. Ces derniers fils constituent la trame de son ouvrage qui paraît aux éditions Olivétan.

Une lecture de proximité

On ne tire pas un fil au hasard : il y a toujours un intérêt personnel. Pour C. Maillebois, ce sont les questions du pacifisme et du coopératisme qui ont orienté ses recherches. Autodidacte de la pensée scientifique, engagé dans une approche sociologique de terrain, il se donne pour objectif de « lancer de nouvelles pistes pour les chercheurs ».

Le point de départ d'une recherche est souvent une question. Celle qu'il explore depuis quelques années est : « Comment une idée générale (ici le christianisme social, le pacifisme chrétien, le coopératisme...) s'incarne dans l'histoire locale ? » Ce livre est pour lui l'occasion de nous transmettre l'état de sa réflexion.

Mais déjà d'autres fils ne demandent qu'à être suivis, en particulier dans l'histoire du protestantisme local. C. Maillebois est là, pour poursuivre cette aventure faite de rencontres et de découvertes.

Franck Honegger

Réveil mai 2005

Ethique protestante et nazisme

N° 2097 LA VIE FAUCHÉE DES ENFANTS D'IZIEU

● Dans votre dossier sur Auschwitz, page 17, vous notez que l'Eglise protestante s'indigne des lois antijuives du gouvernement de Pétain. Je voudrais faire plusieurs remarques.

– Il y a si longtemps que vous n'aviez pas cité le protestantisme français que je le croyais oublié parce qu'il ne représentait plus rien.

– Dans la phrase où vous écrivez : « *Certains évêques et l'Eglise protestante font connaître leur indignation* », je vous précise que les évêques agissaient sans l'approbation de leur hiérarchie, tandis que le pasteur Marc Boegner protestait, lui, sur la recommandation des Synodes des Eglises protestantes, représentant l'ensemble des protestants.

– Le Chambon-sur-Lignon et tout le plateau Vivarais-Velay, qui ont caché d'une façon systématique les gens poursuivis dont un grand nombre de juifs, sont peuplés en grande majorité de protestants, mais bien sûr de paysans et même de membres de certaines Eglises indépendantes qu'on pourrait, maintenant, avoir tendance à traiter de sectes.

– Cette action si importante n'aurait pas pu avoir lieu si la culture de ces gens ne les avait pas préparés à accueillir des gens persécutés. Les Editions Olivétan publient une étude (« *la Montagne protestante* »), qui explique cette évolution des mentalités pendant un certain nombre d'années. L'auteur, Christian Maillebourg, est un agnostique, venu de Paris, qui a découvert les gens de ce plateau.

M. AUTRAND,
Saint-Vincent-de-Durfort

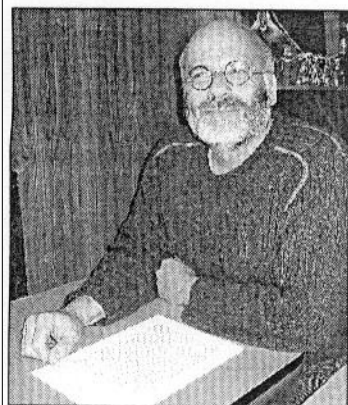
Nouvel Observateur 3-9 février 2005

Livre

Un autre regard sur la montagne protestante

La Montagne protestante, du Mazetois Christian Maillebourg, aux éditions Olivétan, est un ouvrage très documenté sur les pratiques chrétiennes sociales sur le plateau Vivarais-Lignon.

CHRISTIAN MAILLEBOURG est un Mazetois d'adoption, bien enraciné désormais. Il est arrivé sur le plateau Vivarais-Lignon en 1979, accompagnant la création de l'entreprise Mazet électronique. Fêré d'histoire locale, il s'est interrogé, à l'instar



Christian Maillebourg

d'autres chercheurs, sur la singularité de cet épisode historique. « *Quels sont les fondements qui ont permis à cette population rurale de développer une telle solidarité en des temps si troublés ? À l'évidence, la dimension religieuse était une des clés du phénomène. Quelques études précédentes que j'avais réalisées sur l'implantation des différentes communautés protestantes (réformés, darbystes, libristes, etc) formèrent ma réflexion* ».

Christian Maillebourg précise. « *Je me suis centré sur la période de l'Entre-deux-guerres et j'y ai découvert un substrat spirituel et social très particulier, teinté de ce que l'on appelait le christianisme social. La forte implantation de ce mouvement à Saint-Étienne, autour du célèbre pasteur Louis Comte a été un élément déterminant du processus* ».

En effet, l'émigration de montagnards protestants dans cette proche région industrielle s'est

combinée à la quête de Louis Comte de lieux d'accueil en campagne pour des enfants d'origine prolétaires de la cité minière. Ces deux vecteurs contribueront largement à la diffusion de cette doctrine sur le plateau Vivarais-Lignon.

Dans son ouvrage, Christian Maillebourg met en exergue la place hégémonique de la paroisse du Mazet-Saint-Voy, le siège historique des Églises réformées de la Haute-Loire. Cette place sera cédée ensuite à sa voisine, Le Chambon-sur-Lignon.

Des personnalités d'envergure nationale

Au début du siècle dernier, on retrouve ainsi au Mazet des personnalités nationalement connues appartenant au christianisme social (L. Comte, E. Gounelle, Ch. Gide). Là, ils rencontrent un écho attentif au sein des diverses communautés protestantes. « *Cette convergence entre*

discours théoriques et solidarité campagnarde traditionnelle, voire communautaristes, a connu un réel succès ». Christian Maillebourg développe l'idée, qu'après la guerre de 1914-1918, une seconde génération de chrétiens sociaux, remarquables par leur charisme (les familles Guillon, de Felice, Trocmé, Theis) sont attirés par ces paroisses socialement si engagées.

Lorsque le conflit mondial paraît inéluctable, la réputation du Plateau attire ensuite les intellectuels et autres bannis de la société. Ils avaient pour nom Albert Camus, Paul Ricœur, André Philip...

F.M.

L'ouvrage de Christian Maillebourg *La Montagne protestante* est préfacé par l'historien Patrick Cabanel. Paru aux éditions lyonnaises Olivétan, il est disponible en librairie au prix 25 € mais également chez l'auteur, 43 520 Le Mazet-Saint-Voy. Tél. 04 71 65 04 69

Préface

par Patrick Cabanel

Christian Maillebouis n'est ni historien, ni protestant, ni originaire de la région du Mazet-Saint-Voy. Que voilà bien des handicaps, penseront certains, au moment d'écrire une bonne histoire d'un protestantisme régional ! En quoi ils se tromperaient, comme cette préface espère le démontrer.

Disons au préalable un mot de l'auteur : né en 1954 à Rambouillet, C. Maillebouis est ingénieur des Arts et Métiers (ENSAM). Il arrive sur le Plateau en 1979 pour la création collective de la société "*Mazet-Électronique*". Quelques années plus tard, il pratique le télé-travail, réalise des sites internet et participe au développement de l'énergie éolienne principalement dans les départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Ce "*néo-rural*" qui vient de passer un quart de siècle au Mazet-Saint-Voy montre l'adaptation permanente que requiert l'envie de vivre, surtout si l'on n'en est pas originaire, dans ces pays situés "*en haut*", à l'extérieur du monde des grandes villes et des grands réseaux de communication. Il y cultive un autre jardin, celui de l'histoire locale : à partir des années 1990, il réalise plusieurs travaux sur les "*Momiers*", les darbyistes, l'implantation de la Réforme, les liens entre religion et politique dans la région du Mazet-Saint-Voy... Certains textes ont été publiés dans *Les Cahiers de la Haute-Loire* ou dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*. Le présent ouvrage a une autre ampleur. Son aventure recèle du reste une forme de leçon : en dépit des distances et de l'isolement, on peut encore faire de la bonne recherche historique depuis une montagne éloignée. Sans doute les nouveaux moyens de communication rendent-ils même l'œuvre plus facile qu'il y a une dizaine d'années : leçon d'optimisme pour tous ceux qui réfléchissent au moyen de revitaliser la France du "*rural profond*".

Quel peut être l'intérêt de l'histoire locale aujourd'hui ? Dès lors qu'elle est bien faite, et c'est le cas ici, cet intérêt est double. Il y a d'abord, tout simplement, la promesse d'un véritable apport d'informations historiques. À la vérité, nous savons encore trop peu de choses sur l'histoire des régions protestantes françaises au xx^e siècle. Si les grands courants religieux et intellectuels nous sont familiers, à commencer par le christianisme social ou l'unité ecclésiale des Églises réformées retrouvée en 1938, si l'histoire politique nous est également connue, il faut bien avouer que c'est beaucoup moins le cas des conditions démographiques, sociales, économiques, de populations rurales encore abondantes dans les Cévennes, la Vaunage, le Vivarais, le Tarn, le Poitou... Il me semble que les historiens ont trop privilégié

gié les dimensions religieuse, intellectuelle ou politique - je suis moi-même l'un de ces coupables ! -, au détriment d'une histoire plus socio-économique et somme toute plus concrète. Quant aux auteurs des grandes thèses "*départementales*" des années 1960 et 1970, ils ont travaillé sur une matière catholique - on ne saurait le leur reprocher, c'est la matière de la France - ou n'ont cité les noyaux protestants qu'au détour d'une analyse. Or, quelle était la vie des gens dans une paroisse de la Vaunage ou de la Drôme dans l'entre-deux-guerres ? Plus exactement, en quoi la culture et la foi protestantes ont-elles été à même d'induire des comportements socio-économiques éventuellement distincts de ceux de la population d'origine ou de foi catholiques ? Voilà de ces questions auxquelles C. Maillebouis apporte de vrais éléments de réponse pour la minorité protestante de la Haute-Loire, aux côtés par exemple de l'équipe dynamique qui, sur les traces de Maurice Aliger et sous la direction de Jean-Marc Roger, achève de bâtir une histoire de la Vaunage (Gard) du xviii^e au xx^e siècle¹.

Le second intérêt du travail de C. Maillebouis tient à la conception même qu'il se fait de l'histoire locale. Ce pourrait être une histoire d'érudit, attentif à retracer les annales de la communauté de son choix et des communautés voisines : une telle entreprise serait déjà légitime, pour les raisons qui viennent d'être évoquées. Mais l'auteur a préféré aborder les choses dans un autre sens : il s'est emparé de questions très larges, d'ampleur nationale, christianisme social, idéal coopératif ou pacifisme, et observe la manière dont ces idéaux ou ces discours se sont incarnés dans d'authentiques expériences ou "*œuvres*" sociales, sur le terrain même de la vie vécue. C'est bien là une question cruciale pour l'historien, et à laquelle il ne lui est jamais facile de répondre : comment des idéologies parviennent-elles à être incorporées par des acteurs sociaux et à faire lever la pâte dans des milieux souvent situés aux antipodes des cercles parisiens, universitaires ou intellectuels où s'élaborent nécessairement les idées ? Une chose est de décrire ces dernières, d'analyser le contenu des ouvrages, des publications périodiques et des comptes rendus de congrès, une autre est de mesurer leur traduction éventuelle - aléatoire ? - dans la réalité socio-économique.

C'est ce que C. Maillebouis s'essaye à faire ici. Il avait cherché, dans un premier temps, à repérer les "*influences*" régionales du mouvement du christianisme social ; dans un second temps, et après une discussion approfondie avec l'historien Jacques Poujol², il a estimé plus judicieux de parler de "*pratiques chrétiennes-sociales*". Le passage d'une formule à

¹ *La Vaunage au xx^e siècle*, 3 volumes, 1999-2001 ; *La Vaunage au xix^e siècle*, 1996 ; *La Vaunage au xviii^e siècle*, 2 vol., 2004, le tout chez Lacour, à Nîmes. Pour d'autres comparaisons, voir aussi « Le protestantisme dans les Pays de l'Adour au xix^e siècle », Actes du colloque d'Orthez 1995, BSHPF, 1996-IV.

² Que l'auteur et le préfacier, son vieux complice, tiennent à remercier pour la lecture qu'il a bien voulu faire du manuscrit. Rappelons que J. Poujol a été à l'initiative du colloque *Cévennes, terre de refuge 1940-1944* (Presses du Languedoc, 1987) et qu'il a codirigé *La France protestante. Histoire et lieux de mémoire* (1996) et publié *Protestants dans la France en guerre 1939-1945* (2000), tous deux aux Éditions de Paris.

l'autre signifie que les choses ne se font pas vraiment ou uniquement du haut vers le bas, du national vers le local : une région n'est pas un simple terrain d'application, il y a plutôt des rencontres, des traductions, des adaptations, des influences mutuelles entre des intellectuels et des acteurs, des idées et des réalisations. Il y a du "*christianisme social*" dans la région du Mazet-Saint-Voy, si l'on veut ainsi qualifier un certain nombre d'initiatives menées tantôt par des pasteurs, tantôt par des paysans, mais il n'est pas sorti tout armé du cerveau d'un Gide, d'un Gounelle ou d'un Comte. Il arrive simplement que des entreprises surgies au Mazet-Saint-Voy (ou ailleurs) entrent en adéquation avec de grandes idéologies de l'entre-deux-guerres et nous apparaissent aujourd'hui comme représentatives de ces idéologies dont elles n'avaient jamais recherché consciemment l'estampille.

On le voit bien à travers l'exemple du congrès national du mouvement du Christianisme social, qui se déroule en septembre 1933 au Chambon-sur-Lignon et s'accompagne d'une exposition dans laquelle sont présentées des réalisations locales. On le voit aussi autour du cas de Charles Gide. Le grand théoricien avait pris l'habitude de passer l'été à La Bonne-Mariotte, un hameau situé en limite des communes du Mazet-Saint-Voy et Saint-Jeures. Il y était l'hôte du prédicateur darbyste Lévi Grand, et le voisin de villégiature du pasteur Louis Comte, hébergé pour sa part dans la maison du libriste Auguste Abel. Or C. Maillebois montre que l'un des deux fondateurs de la Coopérative laitière du Mazet-Saint-Voy, Samuel Deschomets, participait chaque dimanche aux assemblées darbystes du Riou, dont Grand était le prédicateur ; et Delphine Charreyron, qui allait faire vivre la maison de retraite protestante, était la sœur de Lévi Grand. On peut en dire autant du pacifisme et de l'objection de conscience, bien implantés sur le Plateau avant même l'arrivée des pasteurs Trocmé et Theis. La micro-histoire permet ici de comprendre ou percevoir la manière dont les idées circulent et s'incarnent, par des liens de famille, de voisinage, de participation à des activités communes.

C'est l'un des apports de ce livre que de donner à voir un certain nombre de figures et de reconstituer l'histoire d'œuvres multiples. Citons le mensuel protestant régional, *L'Écho de la Montagne* ; les Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG) et de jeunes filles (UCJF) ; l'organisation d'un mouvement pacifiste (Chevaliers de la Paix et Caisse de solidarité pour les Objecteurs de conscience chrétiens) ; la lutte contre l'alcoolisme (mouvement de la Croix Bleue) ; la mise en place pionnière de coopératives laitières ; la création de Caisses primaires protestantes d'assurances sociales (1930-1936) ; celle d'une maison de retraite ; la tradition des maisons d'enfants, beaucoup mieux connue, bien sûr, que ce qui vient d'être évoqué, mais dont on voit qu'elle correspond à ce que l'on pourrait qualifier d'inventivité ou de fécondité sociales propres à ce protestantisme de montagne.

À vrai dire, et n'en déplaise à une religion qui se défie du cléricanisme, l'action des pasteurs est souvent décisive : ce sont eux qui servent

de passeurs entre deux mondes, celui dont ils viennent et où s'élaborent les grands courants d'idées, celui au service duquel ils se mettent et où ils rencontrent des hommes et des femmes capables de créer des œuvres significatives. Louis Comte, Charles Guillon, Théodore de Félice, Jean Perret, etc. sont fortement évoqués, mais aussi des laïcs comme Marguerite de Félice, Georges Le Vu, les Charreyron, etc.³. Ajoutons que tous les protestantismes présents sur le Plateau sont abordés, de l'Église réformée à l'Armée du Salut et aux darbystes : c'est d'autant plus juste qu'il y a des mariages, des amitiés, des changements d'"*immatriculation*", entre fidèles des divers cultes. D'utiles appendices donnent longuement la parole à Odette Fourets, fille des Charreyron, à Thérèse Storch, une juive polonaise accueillie dans la famille de la première, et au pasteur André Bettex.

Autant dire que si C. Maillebois a choisi de ne pas s'intéresser à la période de la Seconde Guerre mondiale, parce que celle-ci est évidemment la mieux connue⁴, il apporte des réponses à la question majeure qui court secrètement dans tout le livre : qu'est-ce qui est à l'origine de l'accueil des juifs dans la région du Chambon-sur-Lignon et du Mazet-Saint-Voy ? Pourquoi cet accueil a-t-il pris ici une ampleur que l'on ne retrouve pas dans d'autres terroirs protestants, à commencer par les Cévennes ? Aux arguments d'ordre national, théologiques et socio-historiques (les affinités entre deux minorités religieuses de culture biblique dans la France catholique⁵), nous devons ajouter une forme de "*savoir-faire social*" mis en œuvre tout au long de l'entre-deux-guerres sur le Plateau. Certains le subodoraient, mais le travail de C. Maillebois en apporte une confirmation. Y compris sur la question relativement controversée des attitudes adoptées face aux républicains espagnols en 1939 : une centaine de femmes et d'enfants étaient accueillis en 1939 au Chambon-sur-Lignon, au Mazet-Saint-Voy et à Tence, soit le huitième du total du contingent pour la Haute-Loire.

Le livre de Christian Maillebois, que l'on pourra toujours compléter ou nuancer sur tel ou tel point, apporte beaucoup à l'histoire du protestantisme français au xx^e siècle. En dépit de la modestie de son ambition affichée, il me paraît appelé à devenir un ouvrage de référence dont on peut souhaiter qu'il soit imité pour d'autres régions ou d'autres époques de ce protestantisme.

Patrick Cabanel
Université de Toulouse-Le Mirail

³ Signalons l'intérêt des notices biographiques données en fin d'ouvrage, pour la plupart des personnages qui interviennent dans cette histoire.

⁴ Rappelons notamment les actes des colloques de 1990 et 2002, P. Bolle, dir., *Le Plateau Vivarais-Lignon. Accueil et Résistance 1939-1944*, Le Chambon-sur-Lignon, Société d'Histoire de la Montagne, 1992, 698 p. et P. Cabanel et L. Gervereau, dir., *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées*, Le Chambon-sur-Lignon, SIVOM Vivarais-Lignon, 2003, 374 p.

⁵ Je prends la liberté de renvoyer sur ce point à mon ouvrage, *Juifs et protestants en France, les affinités électives xvi^e-xx^e siècle*, Fayard, 2004, 351 p.

1 - Des œuvres au *Christianisme social*

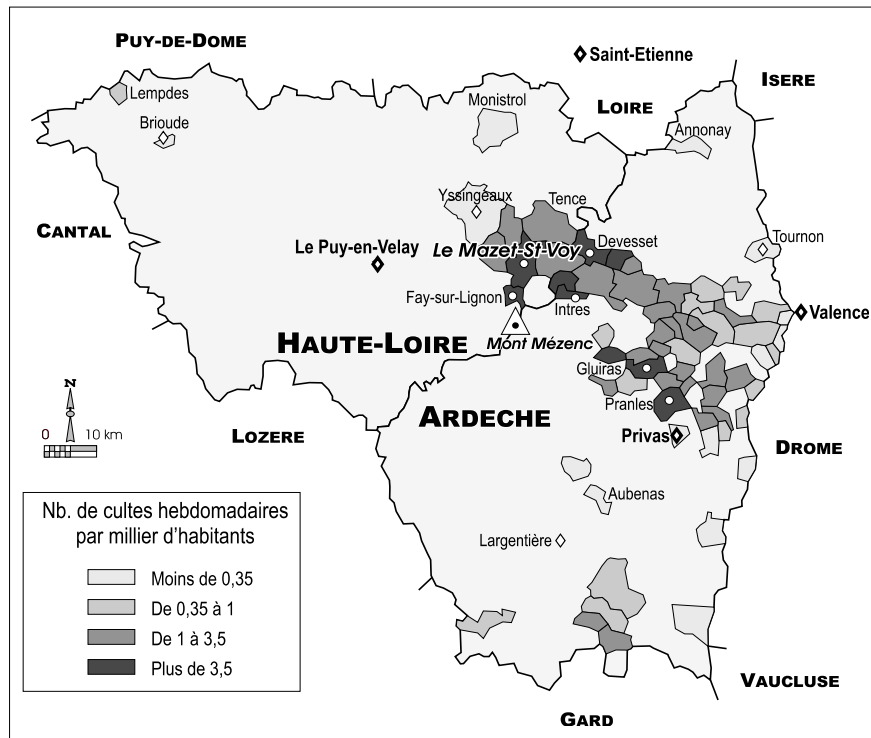
Un pays réformé

En limite des départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Saint-Étienne (Loire), Le Mazet-Saint-Voy est un village des plus insolites. À plus de mille mètres d'altitude, cette terre de rupture se situe aux confins de deux univers. Par sa situation géographique, elle se rattache au versant vellave du plateau du Mont Mézenc alors que ses habitants s'orientent incontestablement vers des horizons protestants et bien ardéchois.

Effectivement d'un côté, cette commune du Mazet-Saint-Voy, jadis propriété de l'évêque du Puy-en-Velay, hérita du cadre administratif de la vieille province du Velay, devenue entre temps département de la Haute-Loire. Terroir à vocation mariale qui voyait les pèlerins partir de l'emblématique cathédrale ponote pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) ou Saint-Gilles (Gard). Cette tradition catholique, jadis vellave et aujourd'hui alti-ligérienne, transparaît encore sur l'ensemble de cette contrée à travers orientations politiques, comportements sociaux et institutions spécifiques (importance des monuments dédiés, de l'enseignement privé, etc.), hormis dans ce curieux pays du Mazet-Saint-Voy.

Car d'un autre côté, cette municipalité est rattachée aux fortes traditions huguenotes du Vivarais voisin. Comme si un courant de pensée émergeait de ces lieux pour descendre à travers les Boutières, entre les rivières ardéchoises du Doux et de l'Eyrieux, rejoindre le Rhône à hauteur de Valence. Ici donc, nulle enclave protestante noyée dans un océan hostile, mais front d'une péninsule spirituelle ancrée dans les vallées vivaroises que la simple carte de la page suivante suffit à dévoiler.

Cette étrange dichotomie s'explique par une longue histoire qui prend source dans la déclaration royale du 6 avril 1563. Ce décret fixe les modalités d'application de l'Édit d'Amboise en énumérant les seules villes où "*la religion que l'on prétend réformée*" peut librement s'exercer dans la vaste province du Lyonnais. À côté de grandes villes connues [Viviers (Ardèche),



Vitalité du protestantisme dans les départements de l'Ardèche et de la Haute-Loire en 1999.

Cf. 1

Vichy (Allier), Issoire (Puy-de-Dôme), Guéret (Creuse), Aurillac (Cantal), Feurs (Loire), etc.] se trouve un insolite et anonyme "*Voisy de Bonnas*" pour tout le comté du Velay*. Cette petite paroisse deviendra la commune de Saint-Voy après la Révolution, puis Le Mazet-Saint-Voy en 1894, mais garde toujours en mémoire cette antique reconnaissance princière.

Quelques paradoxes découlent de ces siècles de maturation religieuse et sociale. Ainsi cette commune de 1 028 habitants, au dernier recensement de 1999, ne possède pas de paroisse catholique, caractéristique rarissime, voire unique en France. Toutefois ce village n'est pas pour autant délaissé par la spiritualité, puisqu'on y compte cinq lieux de cultes dominicaux, tous d'essence réformée, dont la quantité augmente en été de quelques unités suivant les définitions retenues (régularité des réunions, liberté d'accès, publicité des horaires, caractères des pratiques religieuses, présence d'un pasteur, etc.). Et là encore, un record original est détenu : celui du plus grand nombre de salles de prière rapporté à la population locale pour des communes dépassant le millier d'habitants.

Ce foisonnement religieux anormal intrigue tout observateur qui ignore la complexité du monde protestant. Le XIX^e siècle est la période d'établissement de ces différentes écoles de pensées chrétiennes ("*libéraux*" et "*orthodoxes*"¹ au sein de l'Église réformée de France (ERF)*, libristes, darbyistes, ravenistes, salutistes, etc.) qui façonnèrent intimement ce territoire jusqu'à nos jours. Dans de telles conditions initiales de forte affirmation identitaire, un rapide survol de cette histoire religieuse ne peut que retenir les heurts et les divisions. En découle un vague sentiment de malaise, que, seul, un approfondissement dissipe.

Une société plus cohérente qu'il n'y paraît à première vue se découvre alors. La pratique soutenue des généalogies locales*, voire les confidences d'Odette Fourets en annexe, montre à l'évidence que les mariages protestants intercommunautaires étaient fréquents, contrairement à ce que la rumeur colporte ici ou là. D'ailleurs en ce début du XX^e siècle, la lutte contre "*les mariages mixtes*" est un sujet d'actualité dans les Églises réformées, preuve a contrario que leur nombre inquiète bel et bien*. Pour la plupart des paysans de cette région, l'appartenance à une Église relevait davantage de certaines commodités matérielles, par exemple la proximité des lieux de cultes ou l'influence des voisins, que de solides convictions étayées par une comparaison exhaustive des doctrines théologiques en présence.

Cette étude s'attachera à montrer combien cette nappes spirituelle qui englobait ces différentes Églises était réelle. De multiples rapprochements extra-communautaires seront évoqués, souvent rendus nécessaires par les circonstances de la vie. Une certaine solidarité paysanne trouve dans ce rude pays de moyenne montagne, à une époque où les facilités contemporaines font défaut, d'intéressantes extensions sociales. Au hasard des besoins et des rencontres, mais aussi au gré des qualités humaines des protagonistes, des collaborations inattendues se créent par-delà les attachements confessionnels.

Entre les deux guerres mondiales, ces multiples échanges locaux s'orchestrent autour de la notion d'"*œuvres sociales*" d'essence protestante.

Les œuvres protestantes

Pour l'exposition universelle de Chicago (USA) de 1893, le Comité protestant français "*avait décidé la publication d'un ouvrage destiné à faire*

¹ Ces deux termes étaient couramment retenus par les protagonistes de l'ERF au XIX^e siècle et sont ici employés sans aucun jugement de valeur. Contrairement au professeur André Encrevé qui préfère le terme "*évangélique*" à celui d'"*orthodoxe*", nous pensons que ce choix est ambigu pour une région où les Églises réformées hors ERF, appelées couramment "*évangéliques*", sont si nombreuses.

Cf. 5 connaître l'activité religieuse, charitable et missionnaire des Églises protestantes de France au XIX^e siècle". Si ce recueil présente sans nul doute des lacunes, comme le reconnaît volontiers son directeur de publication, il recense néanmoins les plus importantes œuvres protestantes au tournant de ce siècle. Une classification imparfaite et très aléatoire répertorie ces quelque deux cents entités, certaines au nom ou au but très pittoresque, comme par exemple l'« Association pastorale vélocipédique », l'« Œuvre en faveur des demoiselles de magasin », la « Société des fourmis de France », etc. Environ la moitié de ces œuvres sont qualifiées soit de « charitables » car « consacrées au soulagement des misères humaines », soit de « sociales » quand elles « se préoccupent de relèvement moral, de lutte contre le vice, d'amélioration sociale ». Ici, nous n'entrerons pas dans une analyse critique de ces associations d'un autre temps, et nous simplifierons le propos en les rassemblant sous une même étiquette de « sociales », pour leur vocation à aider les plus démunis.

Cf. 6 Le mouvement dit « du Réveil » qui marque le monde réformé du XIX^e siècle est le creuset de ces œuvres sociales. Elles sont généralement du registre de l'individualisme chrétien, et jaillissent d'une compassion personnelle nourrie par une foi très vive qu'on apparente souvent au piétisme. Pour ces raisons, les premières œuvres sociales protestantes trouvaient plus de soutien au sein des Églises proches de l'Union des Églises évangéliques de France (UEEF)² que de l'Église réformée de France (ERF). Puis à la fin du XIX^e siècle, l'engagement social protestant se théorise peu à peu, et pénètre davantage l'ERF qui s'ouvre à de nouvelles doctrines sur ces thèmes.

Cf. 7 et 8

Cependant l'avènement du XX^e siècle introduit des perturbations importantes dans le paysage religieux français et dans le développement de ces œuvres caritatives. En 1905, la loi sur la séparation des Églises et de l'État rééquilibre le rôle de chacun, tout en restreignant les ressources financières des institutions religieuses et par conséquent leur ambition. Les protestants abandonnent alors leurs écoles primaires libres qui les ont grandement instruits et déplacent leurs engagements sur les secteurs encore mal gérés par l'État. Puis, notamment après la Première Guerre mondiale, l'assistance sociale devient un impératif public et les dernières œuvres protestantes privées perdent progressivement leur raison d'être, parfois leur financement. Beaucoup disparaissent, et celles qui savent s'adapter rejoignent les cadres institutionnels nouvellement définis au sein des Églises réformées.

La région protestante autour du Mazet-Saint-Voy connaît évidemment cette mutation et ces soubresauts, même si cela se produit à une échelle réduite. Ici, nous laissons de côté les quelques expérimentations sociales du

² Constituée à Paris, le 31 août 1849, par une quinzaine d'Églises réformées rejetant toute subordination institutionnelle envers l'État, à l'opposé de celles qui restèrent au sein de l'ERF. En 1883, cette Union se reconnaît sous le titre de « Union des Églises évangéliques libres de France » (UEELF), appelée rapidement « Églises libres » d'où le vocable de « libriste » pour désigner leurs fidèles.

Plateau au XIX^e siècle* pour nous focaliser sur celles de la période de l'entre-deux-guerres, plus nombreuses et qui perdurent parfois jusqu'à nos jours.

Cf. 9

Un premier constat est tiré des analyses de l'abbé Victor Manevy* (1905-1967), curé du Chambon-sur-Lignon de 1937 à 1963, observateur acerbe qui écrit, paradoxe en ces terres protestantes, le premier ouvrage historique sur cette agglomération*. Sa perception des différentes assemblées protestantes de sa paroisse transparaît de ses rapports destinés à son évêque. Ainsi, il nous apprend :

Cf. 10

« [...] L'Église réformée] attache une importance secondaire aux « pratiques religieuses » et a pour principal objectif l'ACTION. Aussi prend-elle toutes les initiatives d'ordre religieux, intellectuel, social, même matériel et politique : Collège Cévenol*, Éclaireurs Unionistes, Fédération des jeunes (notre JEC³)*, Rassemblements pour la Paix (notre Pax Christi), Asiles de Vieillards, Œuvres d'Aide et d'Entr'aide, Sociétés Sportives (jeux, sorties et loisirs), Cinéma et Théâtre, Accueil aux Étrangers (touristes, réfugiés, home d'enfants), etc. Tout est organisé, sanctionné, dirigé par le Temple et ses dépendances. (...) »*

Cf. 11, 12

Cf. 13

Et à ses yeux, la différence dans ce domaine social entre les fidèles de l'ERF et les communautés darbystes est minime.

« [...] Les frères darbystes] reprochent à leurs Frères du Temple de se mettre à l'école d'un Pasteur, d'être trop « mondains », pas assez « recueillis ». Cependant, ils les aident précieusement pour tout ce qui est assistance aux malheureux, développement de la cause protestante. Ils sont du même avis en politique, mais ne votent que si besoin est pour faire échec à un candidat de « droite », c'est-à-dire favorable à l'Église Romaine. (...) »*

Cf. 14

Apparemment pour certains contemporains, le domaine social est le lieu de rapprochement des différentes Églises protestantes surtout quand il s'agit d'affirmer son origine réformée.

Le Christianisme social

Cette action sociale tirant sa motivation profonde dans la foi est le fondement de ce qu'on appelle ordinairement le « Christianisme social ». Mais là encore quelques précisions s'imposent car cette locution est bien trop vague puisqu'elle s'applique à l'ensemble de la chrétienté. Tant la frange catholique* que réformée du christianisme la revendique, ce qui n'est pas pour faciliter notre désir de clarté.

Cf. 15

³ En dehors du scoutisme, la jeunesse catholique se retrouvait dans quatre grands mouvements : la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC), la Jeunesse Agricole Catholique (JAC), la Jeunesse Maritime Catholique (JMC) et la Jeunesse Étudiante Catholique (JEC).

Cf. 16

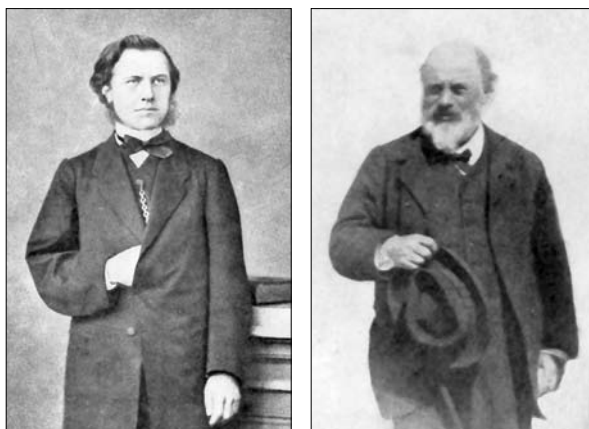
Pour éclairer notre itinéraire, la notion de “*Christianisme social*” employée dans cette étude se réfère directement à l’engagement de Thomas Fallot* (1844-1904). En 1888, ce pasteur de l’UEELF diffuse ce nouveau concept dans le monde protestant par deux premières conférences intitulées : “*L’avènement du Christianisme social*”. S’il est difficile de réduire ici la pensée de l’orateur, relevons simplement cette définition tirée d’une de ces allocutions :

Cf. 17

« (...) Pratiquer la fraternité humaine est la seule manière de professer sincèrement la paternité divine... Nous voici ainsi, avec cette affirmation doctrinale et sa traduction sociale, au centre de ce que j’appellerai le christianisme social. (...) »*

Cf. 18

Cette position l’amène à participer à de nombreux mouvements d’émancipation sociale aux buts multiples : défense de la condition féminine, société de secours mutuels, services médicaux, coopératives, études sociales, etc. Cet engagement sur un terrain proche de la vie politique le conduit même à envisager de “*préparer la fondation d’un parti socialiste protestant, jeter les bases du socialisme de la liberté en opposition au socialisme de l’égalité artificielle et meurtrière*”* prôné par les socialistes athées qui se rangent à côté de K. Marx.



T. Fallot (1844-1904) vers 1868 et vers 1901.

Après un long mûrissement fait de réalisations pratiques sur sa paroisse et de réflexions écrites, un mouvement se cristallise autour de sa personne. Cette dynamique se structure dans l’“*Association protestante pour l’étude pratique des questions sociales*” dont le congrès constitutif se réunit à Nîmes

où la philanthropie protestante est déjà solidement implantée, en octobre 1888. La présidence en revient naturellement à T. Fallot, secondé par deux vice-présidents de renom, Édouard de Boyve (1840-1923) et Charles Gide* (1847-1932). Le secrétariat est attribué à deux pasteurs, Louis Gouth* (1853-1920) d’Aubenas (Ardèche) et Louis Comte** (1857-1926) de Saint-Étienne (Loire). Nous reviendrons plus longuement sur deux membres de ce bureau, C. Gide et L. Comte, qui séjournent au Mazet-Saint-Voy, non sans conséquence pour cette localité...

Cf. 19

Cf. 20

Les statuts adoptés traduisent les principes de cette ambitieuse association :

« Art. 2. L’association fait appel, sans distinction d’opinion, à tous les protestants, hommes ou femmes, qui comprennent leurs responsabilités et leurs devoirs en face des souffrances et des périls de la société actuelle, et qui sont résolus à poursuivre dans l’organisation de la société, aussi bien que dans la vie des individus, l’application des principes de justice et d’amour proclamés par Jésus-Christ. (...) »

Art. 4. Se plaçant avant tout sur le terrain moral et religieux, elle s’appliquera à rechercher et à mettre en lumière tout ce qui, dans l’ordre des choses existant, est contraire à la justice et à la solidarité, tout ce qui est de nature à empêcher le développement moral et religieux de l’individu, et par conséquent son salut.

Art. 5. Son ambition est de travailler à la réparation des maux dont nous souffrons en indiquant aux chrétiens leurs devoirs sociaux, en suggérant à leur initiative des œuvres de fraternité et de relèvement, et en agissant sur les pouvoirs publics pour déterminer les réformes nécessaires. »

Ce temps fort nîmois, d’où sortira l’ouvrage emblématique de T. Fallot, *Protestantisme et Socialisme*, est généralement perçu comme l’acte fondateur de la mouvance protestante du Christianisme social*. Quelque deux cent cinquante personnes, en majorité des pasteurs, y adhèrent et se donnent comme objectif prioritaire la fondation de sociétés coopératives, de secours mutuels, d’habitations ouvrières, etc. L’année suivante, le deuxième congrès de l’association est organisé à Lyon, et peu de temps après dans ces deux villes se montent des œuvres d’assistance par le travail.

Cf. 21

Mais à cette époque la place du Christianisme social est minoritaire dans le monde réformé et toujours fragilisée par un environnement peu favorable. Les deux faces de son identité sont attaquées. Sur le plan social, la Deuxième Internationale rallie les socialistes athées dans un vaste mouvement revendicatif en 1891. Du côté religieux, une politique de laïcisation est en cours depuis 1879 qui aboutira dans la loi de séparation des Églises et de l’État en 1905*. De plus, T. Fallot est amoindri par une santé chancelante le poussant à se retirer dans la Drôme vers 1894.

Cf. 22

Cf. 23 En fait, le flambeau du Christianisme social est progressivement repris par le pasteur Élie Gounelle** (1865-1950). En s'établissant à Saint-Étienne (Loire) après la guerre de 1914-1918, sur les traces encore vibrantes du pasteur L. Comte vieillissant, il redonne une nouvelle vitalité à ce mouvement. Cette "refondation stéphanoise" s'articule principalement autour de sa revue *Le Christianisme Social*⁴ qui est éditée à Saint-Étienne entre les deux guerres et qui devient en ces temps un porte-voix réputé.

Cf. 24 En 1922, sous l'autorité de C. Gide et d'É. Gounelle, la *Fédération protestante du Christianisme social* est juridiquement formée à Strasbourg et regroupe différentes associations dont la *Fédération française des Fraternités*. Ces "Fraternités" sont des "maisons du peuple, chrétiennes et sociales" de vie intense et regroupent un ensemble d'œuvres morales, sociales, religieuses et culturelles. Elles succèdent aux premières "Solidarités" créées vers 1900 par la génération chrétienne-sociale précédente. De ce fait, ce mouvement protestant informel est connu sous le terme de "solidarisme"⁵.

Cf. 25 Sur le Plateau, le pasteur du Chambon-de-Tence, Marc Du Pasquier** (1883-1967) fait connaître ces divers messages chrétiens-sociaux. Par exemple, les réflexions du pasteur de Mérignac (Charente-Maritime), Émile Durand (1870-1950) surnommé alors "l'apôtre des campagnes de France", sont présentés au conseil presbytéral du Chambon-de-Tence le 23 février 1919. Lors d'une "campagne de Réveil" qui rassemble tous les pasteurs de la XVIII^e circonscription, les 7, 8, 9 novembre 1919, M. Du Pasquier évoque l'œuvre de T. Fallot. Puis le 24 février 1921, ce pasteur débute une séance de travail du conseil presbytéral "par la lecture d'une page de M. Wilfred Monod sur l'Église, d'une autre page de T. Fallot sur le même sujet, et encore une autre page de T. Fallot intitulée : Qu'est ce qu'une Église ? Ces lectures sont riches en enseignements et commencent admirablement une réunion où l'on doit s'occuper des affaires de l'Église, même matérielles". Etc.

Cf. 28 A la même époque, en 1919, le pasteur Charles Guillon** (1883-1965) venant de Paris, s'installe à Saint-Agrève (Ardèche). Il succédera à son condisciple M. Du Pasquier au Chambon-de-Tence, deux années plus tard. Ce remplacement sera déterminant pour ce village car C. Guillon y développera ses convictions tant dans le domaine spirituel que sur le registre civil augmentant ainsi sa sphère d'audience.

⁴ La *Revue de Théologie pratique et d'homilétique* créée en 1887 par Gédéon Chastand (1859-1944), pasteur à Vals-les-Bains (Ardèche) [1886-1897], se transforme en *Revue du Christianisme Pratique* en 1889, puis en *Revue du Christianisme Social* en 1896 avant d'être finalement intitulé *Le Christianisme Social* en 1909. Après des participations épisodiques, É. Gounelle devient le rédacteur de ce mensuel en 1896 et s'approprie totalement le titre en 1910. Avec des arrêts pendant les deux conflits mondiaux, ce titre existera jusqu'en 1964.

⁵ Au nom de cette notion, É. Gounelle tenta en vain de convaincre certains "objecteurs de conscience" (A. Trocmé, H. Roser, J. Martin) de revenir sur leurs positions antimilitaristes en leur demandant d'étendre leur solidarisme à la sphère militaire.

UN SEUL EST VOTRE MAÎTRE : JÉSUS-CHRIST (L'ÉVANGILE)

LA FRATERNITÉ

VOUS ÊTES TOUS FRÈRES (JÉSUS-CHRIST)

5, RUE DU SOLEIL - SAINT-ÉTIENNE - 5, RUE DU SOLEIL
(ANGLE DES RUES DU SOLEIL ET EUGÈNE-MULLER)

La Fraternité est un FOYER PROTESTANT heureux d'accueillir très cordialement toutes les personnes qui, habitant les Faubourgs de notre Cité, veulent y venir ou lui confier leurs enfants. - Il est ouvert à tous ceux qui, indépendamment de leurs opinions personnelles sont à la recherche d'un idéal supérieur de vie et ont besoin d'être entourés et réconfortés.

Voici la liste des Groupements, le jour et l'heure des réunions :

POUR L'ENFANCE :

PATRONAGE : Tous les Jedis de 14 heures à 17 heures, pour les enfants (garçons et filles) à partir de 3 ans (*Jeux, cinéma, causeries, fêtes, chants, travaux manuels sous la direction de monitrices*).

UNION CADETTE : Tous les Dimanches, dès 14 heures, pour tous les garçons à partir de 7 ans (*Causeries, Jeux, Promenades*).

LE SCOUTISME : Tous les Dimanches à 14 heures, réunions pour Louveteaux, Jeunes Boy-scouts (*Causeries, Promenades, Technique éclaircieur, etc.*)

L'ÉCOLE DU JEUDI : Tous les Jedis à 9 h. 30, leçons religieuses, chants de cantiques.

POUR LA JEUNESSE :

CERCLE DE LA JEUNESSE : Pour les jeunes gens et les jeunes filles, tous les Dimanches de 18 heures à 20 heures, entretiens sur un sujet moral ou religieux, suivis d'une partie récréative : Fêtes, Promenades.

UNION CHRÉTIENNE DE JEUNES GENS : Le Jeudi soir à 20 heures : Études morales et religieuses, jeux, billard, pim-pom.

ÉCLAIREURS UNIONISTES : Le Dimanche à 14 heures, pour les jeunes garçons âgés de 12 ans : Pratique du scoutisme, réunions de patrouilles, sorties, etc.

POUR LES DAMES :

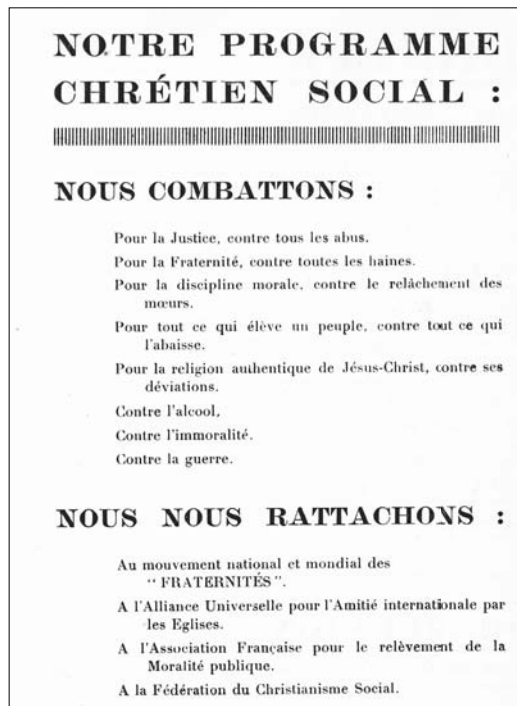
Le Mercredi à 14 heures, réunion de couture, rencontre amicale, goûter à 16 heures - Toutes les Dames sont invitées.

POUR TOUTES LES PERSONNES, JEUNES ET ADULTES :

LE DIMANCHE GRANDE RÉUNION A 18 HEURES

Causeries familiaires, morales et religieuses - Cercle de la Jeunesse - Cercle des familles.

NOTA. — Pour avoir des renseignements sur ces différentes activités, pour être visité ou avoir des entretiens avec le Directeur de la Fraternité, s'adresser à lui en toute liberté. — On peut trouver M. NEEL chez lui 36, rue Voltaire, tous les jours de midi à 14 heures et de 19 à 20 heures ; le samedi de midi à 15 heures ; le Jeudi, à la Fraternité, de 17 à 18 heures.



« Homme de gauche ? Je le suis plus que n'importe qui dans la commune et personne ne me donnera des leçons dans ce domaine. (...) Je suis né prolétaire, j'ai souffert toute mon enfance et ma jeunesse, mes cinq frères et sœurs sont morts parce que mes parents n'ont pas eu de quoi les élever, j'ai dû faire mes études tout en gagnant mon pain quotidien, je me suis battu avec toutes les forces de gauche pour défendre Dreyfus. (...) »*

Cf. 29

Cf. 30

Ce double engagement, pastoral et politique*, le conduit à exercer des responsabilités importantes au sein du Christianisme social français. Puis en 1927, il s'établit à Genève comme secrétaire d'une organisation internationale de jeunesse chrétienne tout en revenant régulièrement sur le Plateau pour briguer avec succès diverses fonctions électives locales. Sa proximité avec É. Gounelle et ses missions genevoises sont telles qu'il porte souvent le message du mouvement au-delà des frontières. En mai 1932, il remplace É. Gounelle au secrétariat européen du "*Christianisme pratique*" et participe à la deuxième conférence de cette fédération à Oxford en 1937*.

Cf. 31

Cf. 32

Cet ambassadeur du Christianisme social sait aussi l'être pour sa commune. Entre le 6 et le 10 juin 1926, le pasteur C. Guillon présente "*Les Églises de la Haute-Loire*" au congrès du Christianisme social de Bergerac*

(Dordogne). Ces journées sont consacrées à la crise des Églises rurales suite à une enquête menée sur une trentaine de paroisses proches de ce mouvement* par le pasteur É. Durand et C. Gide. C. Guillon y est accompagné par un de ses concitoyens, Théodore de Félice* (1904-2005) qui puisera les motivations de ses futurs engagements dans les conclusions catastrophiques de cette enquête.

Cf. 33

« (...) É. Durand lance un vibrant appel en faveur du ministère pastoral à la campagne : il fallait l'entreprendre dans l'intention d'y rester en s'occupant aussi des questions sociales (coopératives, etc.). Je décidai de suivre ce conseil. »*

Cf. 34



La Fraternité
du Soleil à
Saint-Étienne.

10 - Impressions finales sur la période 1920-1940

Mise en perspective

Ce déménagement de l'*Asile de vieillards*, d'un petit hameau (Bronac) à un bourg en pleine croissance (Le Chambon-sur-Lignon), est finalement symptomatique de la mutation démographique qui marque le Plateau dans ces années 1920-1940, renforcée ensuite par les effets migratoires de la Deuxième Guerre mondiale. Ce bouleversement n'est pas propre à notre territoire. Le congrès du Christianisme social de Bergerac (Dordogne) en 1926 a déjà abordé cette question capitale pour les Églises protestantes en milieu rural. La synthèse du rapporteur général, le pasteur É. Durand, relève les transformations qui s'annoncent. Il pointe les deux causes de ce dépérissement : *“la désertion des campagnes et la limitation des naissances”* et préconise comme principale solution la multiplication des œuvres en direction de la jeunesse protestante.

« (...) Préparant ainsi dans des rencontres mixtes une jeunesse studieuse et plus ouverte, à la piété plus personnelle parmi laquelle apprendront à se connaître les jeunes gens et les jeunes filles qui bâtiront les foyers chrétiens de nos rêves et de nos prières. Le souci des enfants jusqu'à 15 ans et des jeunes des deux sexes de 15 à 21 ans, dans l'Église à relever, doit passer avant tout. (...) »*

Cf. 287

Ici, ce constat est partagé et de nombreux acteurs s'impliquent auprès de la jeunesse protestante pour maintenir les paroisses du Plateau. Si à l'échelle du consistoire, le résultat démographique est préservé, il demeure qu'à une échelle plus fine les conclusions varient suivant les localités. Sans entrer dans les détails, à partir du recensement de 1911, Le Mazet-Saint-Voy voit sa population diminuer tandis que celle du Chambon-de-Tence augmente régulièrement pour prendre finalement l'ascendant en 1926, puis rejoindre celle du chef-lieu de canton, Tence, vingt ans plus tard. Le premier signe fort de cette mutation est le changement du nom de la commune : en 1923, Le Chambon-de-Tence devient Le Chambon-sur-Lignon. Sur le même mode revendicatif qui amène, en 1894, la population protestante de Saint-Voy, du

Cf. 288

nom du hameau où se trouve l'église catholique, à y adjoindre le patronyme du Mazet siège de leur édifice culturel*.

Dans cette vaste réorganisation des populations du Plateau, un autre phénomène interfère, massivement, sur ce qu'on appelle vulgairement "*l'exode rural*". La mise en service d'une voie ferrée qui relie Saint-Étienne (Loire) à Saint-Agrève (Ardèche), via Tence et Le Chambon-de-Tence



En haut, Le Mazet-Saint-Voy vers 1900, depuis la route de Fay-sur-Lignon.
En bas, le Casino du Mazet-Saint-Voy vers 1920, depuis la route de Tence.

mais en évitant le Mazet-Saint-Voy est décisive. Des modifications rapides dans les rapports commerciaux entre les différents villages du canton sont ensuite perceptibles avec autant de conséquences sociales et politiques : déplacement des lieux de décisions, de certaines activités, apparition d'une nouvelle élite, etc. Ce basculement d'un pôle traditionnel rural et éclaté qu'est Le Mazet-Saint-Voy vers un bourg voisin qui se cristallise peu à peu autour d'une gare n'est pas exceptionnel. Mais ce processus permet de bien comprendre pourquoi des initiatives qui prennent naissance sur une commune se déplacent sur la seconde, au cours du temps.

Le cas de l'*Œuvre des enfants à la Montagne* de L. Comte est, de ce point de vue, exemplaire. Au début centrée entre Saint-Jeures et le Mazet-Saint-Voy, ses activités se rapprochent graduellement du Chambon-sur-Lignon où le transport des enfants par voie ferrée est nettement plus facile qu'ailleurs, en calèches.

Comme souvent, l'émergence d'un bourg en milieu rural attire les activités de service. La pérennisation des entreprises en est à ce prix. L'*Asile de vieillards* de Bronac qui s'installe au Chambon-sur-Lignon s'est maintenu jusqu'à nos jours et s'est transformé en une maison de retraite des plus classiques. Par contre, le *Home* de la Croix-bleue qui reste isolé au Riou, s'est éteint lentement faute de vitalité, alors qu'en 1995, un nouvel établissement de désintoxication alcoolique se fixe... au Chambon-sur-Lignon.

Dans le domaine scolaire, ce recentrage est encore plus palpable. De même que les écoles de hameau ferment au profit de celle du chef-lieu de commune, l'émergence du Collège Cévenol au Chambon-sur-Lignon en 1938 prédestine la fermeture, cinquante ans plus tard, du collège d'enseignement général ouvert en 1934 au Mazet-Saint-Voy.



P.-L. Laroue (1836-1920)

Cette inversion démographique a aussi des effets en termes électoraux. Si le positionnement des électeurs protestants pour les partis de gauche n'a fondamentalement pas varié au cours des temps*, il n'en est pas de même pour la domiciliation des heureux élus. Pour s'en persuader, relevons les deux itinéraires politiques qui marquent le canton de Tence au tournant du xx^e siècle. En 1871, le premier protestant élu comme conseiller général du canton est le notaire du Mazet-Saint-Voy, Pierre-Louis Laroue** (1836-1920). Il assume cette fonction avec constance pendant près de 27 ans, jusqu'en 1910, et finit sa carrière en tant que vice-président du conseil général de Haute-Loire, honoré

Cf. 289

Cf. 290

de toutes parts. Après la Première Guerre mondiale, une autre personnalité protestante le remplace longuement sur le canton, mais cette fois-ci, elle provient du Chambon-sur-Lignon. L'ancien pasteur des lieux, C. Guillon, élu maire en 1931, devient conseiller général de Tence, de 1934 à 1940 puis de 1945 à 1961. Ultime paradoxe pour ce pasteur réformé, chantre du Christianisme social, il accède à la présidence du conseil général de ce département foncièrement catholique en 1945. Cette assemblée qui est majoritairement à "*gauche*" depuis 1871, bascule définitivement à "*droite*" au terme de son mandat en 1949*...

Cf. 291

Mais ce renversement de la vitalité protestante vers le Chambon-sur-Lignon n'est pas systématique et n'existe nullement dans les secteurs où Le Mazet-Saint-Voy a gardé une spécificité dominante. Ainsi dans le domaine agricole, la plupart des projets se réalisent sur cette localité et s'y maintiennent. En 1930 c'est le cas de la *Coopérative laitière*, puis en 1959 d'un groupement agricole d'entre aide et de formation sur le modèle des "*Centres d'Information et de Vulgarisation Agricoles et Ménagers*"* (CIVAM). L'instituteur itinérant Léon Maneval (1923-xx) en assure l'animation pendant 35 années. Son nombre d'adhérents s'élève régulièrement pour atteindre 180 vers 1970. Ce CIVAM est alors la plus grosse association de ce type en Haute-Loire. Ce dynamisme amène même la création originale d'une section féminine entre 1960 et 1980, et d'une gestion commune de matériels agricoles. De cette structure qui se maintient toujours, naît en décembre 1995 la "*Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA) du Lizieux*" qui fédère actuellement environ 35 adhérents et emploie deux salariés.

Cf. 292

Puis dans les années 1980, les nouvelles filières agricoles locales (plantes médicinales, petits fruits rouges, laine angora, etc.) se focalisent sur un bâtiment hors du commun de vente collective : la "*Halle fermière*"*. Et par une étrange ironie de l'histoire du coopératisme agricole, un nouveau groupement laitier monte sa fromagerie "*Les Fermiers Réunis*" sur la zone artisanale du Mazet-Saint-Voy en 1997, et compte parmi les cinq agriculteurs associés, l'actuel maire du Chambon-sur-Lignon* ! Malheureusement, en juin 2004, cette entreprise dépose son bilan, alors que le GIE "*Bio-Lait*" qui regroupe une dizaine d'agriculteurs biologiques du Plateau, devrait reprendre bâtiment et matériel pour poursuivre l'expérience sur des bases plus rémunératrices.

Cf. 293

Cf. 294

De même, l'Église du Riou qui n'a aucune autre chapelle sur la Montagne protestante, développe ses activités autour de son creuset historique avec un remarquable succès. Des membres de cette Église sont à l'origine d'une structure d'aide aux handicapés par le travail "*les Amis du Plateau*" et

d'un important centre de vacances familiales "*La Costette*" où les synodes de l'Union des Églises évangéliques libres de France se déroulent depuis 1983. Tout cela montre combien l'esprit des œuvres protestantes d'antan est encore d'actualité au sein de cette communauté.

Enfin que penser des manifestations massives de la population du Mazet-Saint-Voy qui défrayent la chronique médiatique pendant les années 1990. Une ancienne demande d'ouverture de pharmacie dans ce village était rendue impossible par une législation contraignante (voir annexe). À force de pétitions et de soutien unanime au dernier postulant, pharmacien mutualiste à Saint-Étienne, une officine peut enfin ouvrir sa devanture en novembre 2000. En reconnaissance de cet élan communal exceptionnel, la boutique fut appelée : "*Pharmacie de la solidarité*". Des actions et un nom évocateur qu'É. Gounelle, L. Comte, C. Gide, ou d'autres chrétiens-sociaux du début du xx^e siècle n'auraient certainement pas désavoué.

Cf. 295

L'émergence d'une éthique sociale

Dans l'entre-deux-guerres, deux types de messages traversent les paroisses protestantes du Plateau.

L'un que nous qualifierons d'"*évangélique*" du fait de sa filiation lointaine avec les *Réveils* des années 1820-1845. Des pasteurs viennent ici avec la volonté affirmée de "*réveiller*" ces Églises réformées du Plateau. Sur la venue du pasteur R. Casalis au Chambon-sur-Lignon, sa femme nota :

« (...) Aux environs de 1925, plusieurs pasteurs sortis de la Faculté de Théologie de Paris, pleins d'ardeur et d'enthousiasme, se sont sentis appelés à travailler «en équipe» [au Réveil du Plateau]. C'est ainsi que sont arrivés à peu de temps de distance : Gaston Namblard à Tence, René Herdt à Saint-Agrève, Henri Minssen à Devesset, André Chatoney à La Bâtie-d'Andaure, Roger Casalis au Chambon (...) »*

Cf. 296

Même si à un siècle de distance, dans des situations politiques ou ecclésiastiques très différentes, la comparaison entre les *Réveils* n'a guère de sens, il reste que certains portaient ostensiblement ce discours. Des pasteurs comme, par exemple, J. Perret comme en témoigne sa conférence sur A. Bost* et son père P. Perret*, ou M. Jeannet qui se réfère parfois, malgré tout, à É. Gounelle*, représentent cette tendance dans les Églises du consistoire de la Montagne. Au gré de leur sensibilité ou de la réalité de leur paroisse, cette vocation les pousse dans une compassion particulière face aux conditions de vie de leurs fidèles. En conséquence, ils s'impliquent sur

Cf. 297, 298

Cf. 299

les problèmes de l'alcoolisme, de la maladie, de la jeunesse, de la vieillesse, etc. Mais ce positionnement pastoral ne franchit guère le seuil de la revendication politique et reste essentiellement ancré dans le quotidien paysan et leur ministère.

Deux pasteurs de cette tendance "évangélique", J. Perret et R. Casalis, mettent en évidence les insouciances de la vie chrétienne sur le Plateau en 1932 et en appellent à une plus grande responsabilité sociale tout en évitant de glisser sur le registre politique.

« (...) Nous n'hésitons pas, quant à nous, à en rendre responsable, dans une large mesure, un certain fidéisme très répandu parmi les chrétiens de notre région et qui fausse souvent chez eux la notion de vie chrétienne. C'est proprement l'erreur du salut par la foi sans les œuvres, que l'apôtre Jacques dénonçait déjà comme dangereuse. (...) »*

Cf. 300

Constat révélateur sur la proximité des positions, ces deux pasteurs publient leur article dans "Évangile et Liberté", journal de l'Union des Églises réformées à laquelle appartenaient W. Monod ou É. Gounelle, mais pas leurs Églises adhérentes de l'Union des Églises réformées évangéliques. Plus tard, le pasteur A. Trocmé tire des conclusions similaires dans un article intitulé : "La paroisse engagée".

Le second discours est plus militant, inscrit dans une réflexion engagée sur le devenir de la société, et ses effets débordent fréquemment le cadre local. Nous pourrions l'intituler "libéral" au sens employé dans les milieux réformés de l'époque, car il s'attelle au vaste débat au centre du Christianisme social. Cette attitude est celle, par exemple, de L. Comte, T. de Félice, C. Guillon... Et comme souvent dans cette mouvance, avec une frontière fluctuante, pour chacun, entre les parts du religieux et du politique, toujours difficile à cerner à plus de soixante-dix ans de distance.

Ces deux mouvements, Réveil et Christianisme social, sont donc ici étroitement liés. Cela n'est pas pour nous étonner. Déjà, le professeur J. Baubérot a révélé ce fait en rapprochant les propos du pasteur évangélique Jean Cadier (1898-1981) et ceux d'É. Gounelle. Il en déduit :

« (...) Évangélisme et Christianisme social auraient donc un enracinement commun qu'ils actualiseraient de façon différente. Nous pensons que cette vue des choses est historiquement juste, en particulier qu'il est tout à fait exact que le projet de Fallot fut d'effectuer un Réveil social, d'opérer une contestation interne de l'évangélisme. (...) »*

Cf. 301

A l'évidence entre les deux guerres mondiales, nous retrouvons cette confluence sur le Plateau. S'il est généralement difficile d'analyser les "affinités entre l'éthique protestante et l'esprit du socialisme"*, le volet social est bien,

Cf. 302

ici du moins et en ce temps-là, le terrain d'union entre les adeptes de ces deux écoles de pensée. Tout cela au nom d'une certaine solidarité comme le pasteur Daniel Forget* (1867-1938) le laisse déjà entendre en 1909, pour en appeler à une plus grande implication de la frange évangélique.

« (...) Jusqu'ici l'individualisme protestant ou plutôt l'égoïsme humain triomphe. On ne voit pas que l'Évangile, c'est la Solidarité. Que les orateurs solidarisés laïcs nous dérobent le meilleur de notre message. Aussi bien la prédication dite du salut et plus encore celle du réveil, par ici, se désintéresse-t-elle de [ces] corollaires. (...) »*

Cf. 303

Ainsi en cette première moitié du xx^e siècle, chaque pasteur apporte sa spécificité chrétienne en plein respect des idées de ses confrères, contrairement à ce que nous percevons au siècle précédent où les courants théologiques étaient en profonde concurrence. L'époque est à la réunification de la famille protestante. Autour d'un socle commun, cette écoute mutuelle génère une bonne cohésion pastorale qui se traduit par de longs ministères dans les paroisses du Plateau. Cette compréhension s'étend aux membres des communautés voisines au delà des barrières ecclésiales*. Par exemple, A. Bettex est en même temps pasteur de l'Église Libre du Riou et de la paroisse réformée de Freycenet (Saint-Jeures). David Thévoz (1879-195?) est pasteur au Riou [1919-1922] avant de l'être à l'Église réformée du Mazet-Saint-Voy [1922-1923], de Montbuzat (Araules) [1923-1930] et d'Intres (Ardèche) [1931-1938]. P. Perret est officier de l'Armée du Salut au Chambon-de-Tence avant d'être en charge de la paroisse d'Intres puis de Freycenet (Saint-Jeures), tout en louant l'Église libre du Riou... Deux facteurs priment avant tout dans ces relations : les qualités intrinsèques des individus et surtout les caractéristiques physiques du milieu (habitat dispersé, difficulté de déplacement, etc.) qui nécessitent justement certaines solidarités pour mieux vivre dans une contrée difficile.

Cf. 304

L'ouverture de l'Asile de vieillards de Bronac est typique de ce processus. Conçu dans un esprit évangélique, en filiation revendiquée de J. Bost, l'Asile de vieillards ne peut voir le jour que par le dévouement d'une famille darbyste qui offre son foyer aux sollicitations des pasteurs réformés. Ne doutons pas qu'au sein de leur Église, il y aurait eu des âmes capables de relever une telle charge mais aucun bâtiment adapté ne fut offert. Et le fort esprit d'initiative d'un L. Comte qui n'hésite pas à construire quand il en a besoin est tout de même exceptionnel... Cette entente conviviale dure jusqu'à épuisement moral, bien compréhensible, des Charreyron. Au gré des hasards de la vie (disparition des fondateurs, arrivée d'autres personnalités, renforcement du pôle chambonnais, etc.), une nouvelle équipe plus "libérale" a su prendre la relève, naturellement, sans conflit apparent.



La pastorale en octobre 1937.

En haut, de gauche à droite : R. Le Forestier, M. Jeannet (Mazet-St-Voy), J. Pittet (Mars), R. Cabrière (Montbuzat), L. Mischler. Milieu : M. Duflon (Fay/Lignon) et son épouse, R. Delord (Lamastre), A. Peyronel (St-Agrève), A. Bettex (Riou), A. Verdeil, Mme Cabrière, J. Perret (Freycenet), L. Arbousset (Tence), A. Trocmé (Chambon/Lignon), H. Mobbs (Devesset). Assis : x, x, Mme Peyronel, J.-P. Trocmé, Mme Bettex, P. Perret, Mme J. Perret, Mme Arbousset, Mme Trocmé, Mme Mobbs.

Les différentes expérimentations sociales que nous avons évoquées sont à l'image de la nature humaine. Elles prennent naissance dans un certain contexte, se développent et se transforment en fonction des circonstances, puis éventuellement meurent et sont remplacées par d'autres plus en concordance avec de nouvelles réalités. La durée n'est certainement pas le meilleur critère pour mesurer l'influence et le succès de ces pratiques. Sinon la Caisse d'Assurance de Haute-Loire qui ne vécut que quelques mois pourrait apparaître comme un cuisant échec. Or cette rare tentative dans le paysage français montre avant tout une incroyable vitalité de l'esprit d'initiative dans le domaine social de l'époque.

En fait, pour caractériser ce foisonnement social, la notion de rhizome chère au philosophe Gilles Deleuze (1925-1995) est très appropriée. D'un terreau commun, un milieu rural réformé de moyenne montagne, différentes vocations militantes émergent entre les deux guerres mondiales. Certaines pousses ont de belles tiges, vigoureuses et durables, tandis que d'autres s'étiolent plus ou moins rapidement. Mais le fondement est là, le rhizome existe bel et bien, parfois caché. Et ses capacités de bourgeon-

nement réapparaissent quelques années plus tard, pendant la Deuxième Guerre mondiale, tout comme elles se réveillent encore de nos jours au détour d'un acte fort de la vie quotidienne locale (élections, *Pharmacie de la solidarité*, campagnes de protestation civique³¹, etc.).

Finalement s'il est impossible de nier la vigueur du Réveil dans les Églises protestantes du Plateau au XIX^e siècle, l'empreinte du Christianisme social ne peut être également ignorée dans la première moitié du siècle suivant. Si bien qu'à ce vaste mouvement chrétien-social qui s'appuya ici, évidemment, sur un vieux socle évangélique, il est assez pertinent d'attribuer «une véritable préparation psychologique, politique, éthique et religieuse de lutte contre les dictatures conduisant, sous l'Occupation, à des prises de position extrêmement vigoureuses.»

Cf. 305

L'ancrage d'opinions est durable dans la ruralité et crée des «habitus»³² qui se révèlent souvent essentiels dans le comportement ultérieur des populations paysannes. Ainsi, entre autres, l'*Œuvre des enfants à la Montagne* portée par L. Comte a des conséquences sur la perception intime des déshérités des années 1940 et sur la manière de les recevoir. Tout autant, voire bien plus, que le lointain souvenir des persécutions religieuses que certains annoncent sans cesse pour expliquer l'originalité du Plateau pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'itinéraire de la famille Charreyron est là pour en témoigner.

Et si «le Christianisme social prédispose à l'accueil»*, nul doute que ce territoire protestant en apporte une vérification flagrante assez conforme à ce que les Cévennes ont connu.

Cf. 306

« (...) L'action d'aide aux juifs et aux persécutés dans les Cévennes fut largement préparée par l'influence sur les pasteurs des Églises, d'un mouvement comme celui du Christianisme Social avec sa revue et son journal (...) qui déjà avant guerre avait mené campagne contre le nazisme et l'antisémitisme. (...) »*

Cf. 307

Par ailleurs, la multiplication et l'audience nationale des œuvres caritatives d'un L. Comte impriment profondément l'image accueillante du Plateau chez de nombreux observateurs extérieurs, déjà sensibilisés à cette approche sociale. Une synergie en découle. Les uns viennent sur la trace des premiers en apportant leur vitalité nouvelle au processus déjà engagé. Les familles Gide, de Félice, peut-être aussi celle de C. Guillon, ne seraient

³¹ En 1991, l'association «Droit d'Ingérence Humanitaire» (DIH) se crée au Chambon-sur-Lignon pour développer un mouvement de protestation civique sur les aberrations de l'État français dans le domaine des Droits de l'Homme. Depuis, des campagnes régulières de pétition, voire des recours judiciaires, émanent de cette association locale qui compte 588 adhérents en 1996.

³² Notion développée par le sociologue P. Bourdieu (1930-2002) et qui définit l'ensemble des principes générateurs de pratiques sociales, acquis dès l'enfance principalement dans la famille (*habitus primaire*) et modifiés lors du passage dans les différentes institutions sociales à commencer par l'école.

Cf. 308

probablement jamais venues sur le Plateau, s'il n'y avait eu L. Comte pour les "attirer", du moins intellectuellement parlant. Pour la génération suivante (par exemple parmi les plus connus : A. Trocmé, É. Theis, J. Martin, P. Ricœur, Pierre Grosclaude** (1900-1973), etc.), cette remarque est aussi valable. Et combien d'autres plus tard, plus ou moins durablement, plus ou moins anonymement ?

Mais cet apport constant de personnalités émérites, tout essentiel qu'il est à entretenir le cycle, a souvent voilé la réalité.

Cf. 305

« [... Ainsi] Ce serait une erreur de domicilier le Christianisme Social chez quelques "intellectuels" du Chambon (...) »*

En effet, qu'aurait été la résonance d'un tel message, dans un désert ? Il ne faut surtout pas s'illusionner sur les mirages mouvants imposés par la célébrité de quelques-uns ou le nombre de leurs écrits. L'histoire se transmet principalement à partir de documents conservés. Dans cette course folle et déformante, L. Comte et combien d'autres ont une longueur d'avance. Mais que seraient devenus le *Home Croix-Bleue* de la Pierre-Plantée sans la famille Russier, celui de l'*Asile de vieillards* de Bronac sans la famille Charreyron, celui du mouvement de la paix puis le *Collège Cévenol* sans G. Le Vu, la *Coopérative laitière* sans S. Deschomets et C. Barriol et les UCJG du Plateau sans É. Abel, etc. ? Et pourtant aucun, à ma connaissance, n'a laissé de texte essentiel, abandonnant à d'autres, souvent injustement, les honneurs de la mémoire.

Cf. 322

(...) Trocmé n'aurait pas pu faire ce qu'il a fait, s'il n'y avait pas eu toutes les paroisses environnantes et surtout les darbystes. Et les ravenistes*...

Là, je pense à un prédicateur raveniste et son fils. Fayard le père, et Daniel le fils. Ils habitaient à Bronac. Ensemble avec Daniel, on a beaucoup couru pour cacher les juifs. Une fois au début, le père Fayard, le prédicateur, me dit : "Vous n'avez pas le droit de faire cela. Ils sont sous la discipline du Seigneur et on n'a pas le droit de les enlever". J'étais jeune, et je pense que j'ai été très impoli parce que je lui ai répondu : "Vous dites cela tout simplement parce que vous avez la trouille..." Vous vous rendez compte ? C'était un peu méchant et ce n'était pas juste de lui dire cela. Il m'a répondu : "Je n'ai pas l'habitude d'être enseigné par un fonctionnaire". Plus tard, il a très bien compris, je crois ! Il est entré dedans et nous a beaucoup aidé pour cacher les juifs... comme les darbystes.

C'est comme ça que j'ai bien connu le prédicateur darbyste Grand. Surtout parce que j'étais ami avec son neveu Paul Charreyron. On en a caché un peu ensemble et Paul a beaucoup milité là dedans.

Cf. 323

J'avais au moins une quinzaine de cartes alimentaires données par le secrétaire de mairie du Mazet, un certain Gential. Pour des gens qui n'avaient pas le droit de vivre, d'exister, de manger. Pareil pour Jeannet et les autres, mais je ne sais pas dans quelle quantité. Je ne serais pas étonné que Jeannet en ait eu plus que moi. (...) Je regrette que Jeannet n'ait pas reçu la "médaille des Justes" à titre posthume. (...) »*



La fontaine du Mazet-Saint-Voy.

La Pharmacie de la solidarité

L'actualité vibre parfois en résonance avec un passé plus ou moins oublié...

En novembre 1999 au Mazet-Saint-Voy, un centre municipal d'hébergement ouvre ses portes à des retraités et à des jeunes handicapés travaillant dans un "Centre d'Aide par le Travail" porté par des membres de l'Église Libre du Riou.

Les deux députés du département de la Haute-Loire : Jacques Barrot (CDS) et Jean Proriot (RPR) et les deux sénateurs : Adrien Gouteyron (RPR) et Guy Vissac (RPR) venus à cette inauguration louent cette rare initiative de mixité sociale. Tous saluent cette "mini-société" porteuse d'avenir, s'inscrivant parfaitement dans l'histoire originale de ce village. La conclusion revient au préfet du département, Bernard Pomel, qui cite Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) : "L'homme n'est homme que par la société et celle-ci ne se soutient que par les équilibres qui la composent". Sur ces hautes terres du Massif central, devant des élus de droite maintes fois reconduits, l'évocation de ce célèbre penseur anarchiste, concepteur du "fédéralisme autogestionnaire" et dont la filiation fut revendiquée par de nombreux socialistes tant français qu'étrangers⁴², paraît cocasse...

Pourtant en ces temps où le "libéralisme économique" s'affirme, une telle référence au père du "mutuellisme" n'est pas aussi inconvenante que cela. Sur cette place où la fontaine porte fièrement l'inscription : "Résister"⁴³, la mémoire collective rappelle constamment que cette société rurale s'est développée sur des bases de fraternité spirituelle et d'abnégation peu ordinaires, à côté des grandes tendances nationales.

Cf. 324

Dans un tel contexte, la référence préfectorale à la pensée proudhonienne est judicieuse, voire même, à la lecture de ce qui suit, prémonitoire...

Ce village qui s'était opposé aux lois d'exception du maréchal Pétain en accueillant de nombreux réfugiés juifs, se voit rattrapé par une institution concoctée en ce temps : le Conseil de l'Ordre des Pharmaciens. Depuis une quinzaine d'années, la commune du Mazet-Saint-Voy se trouve effectivement en butte à la réglementation sur la création des "officines pharmaceutiques".

Certes, cette situation n'est pas exceptionnelle en France. Environ 700 autres requêtes de ce type sont en attente, avec peu de chance d'aboutir par

⁴² Karl Marx (1818-1883) a maintes fois écrit son admiration pour les premiers écrits de ce «penseur le plus hardi du socialisme français». Dans sa préface de 1890 au *Manifeste du Parti communiste*, Friedrich Engels (1820-1895) reconnaît sa filiation.

⁴³ Lors de l'inauguration de cette fontaine en 1997, le conseil municipal tient à y associer la mémoire de Marie Durand (1715-1776) qui grava ce mot sur une pierre de sa cellule de la tour de Constance à Aigues-Mortes (Gard) où elle fut enfermée pendant 38 années pour ses convictions réformées.

fait de corporatisme, et une cinquantaine de ces affaires ont des prolongements devant les tribunaux. Cependant le cas du Mazet-Saint-Voy est exemplaire.

La législation concernant l'ouverture de tel commerce en milieu rural est en effet contraignante. L'article L. 571-3 du code de la santé publique stipule :

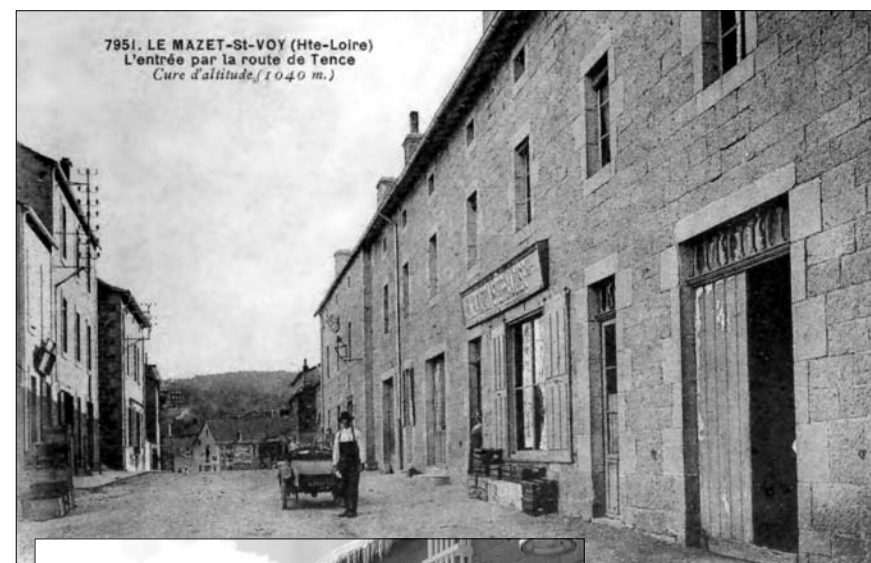
« (...) Dans les communes d'une population inférieure à 5 000 habitants, il ne peut être délivré qu'une licence par tranche entière de 2 000 habitants recensés dans les limites de la commune. (...) »

En vertu de cet article, aucune des demandes successives des pharmaciens prétendant à une installation au Mazet-Saint-Voy, qui compte seulement un millier d'habitants, n'avait abouti depuis 1984. Le dernier, qui travaillait dans le milieu mutualiste à Saint-Étienne, Pascal Mermet-Bouvier, fait sa première demande d'ouverture le 20 septembre 1995. Depuis, il est entré dans un cycle kafkaïen de refus des autorités préfectorales confortées par la position du Conseil de l'Ordre des Pharmaciens, mais cassés par trois fois auprès des tribunaux administratifs. Si la commune a effectivement une population inférieure au quota légal, il ressort que de nombreuses données (localisation en zone de moyenne montagne avec des difficultés de déplacement en hiver, aucun transport en commun vers les localités possédant des pharmacies, population vieillissante, très grande activité touristique, village considéré comme centre d'approvisionnement par les communes voisines plus petites, etc.) permettent la création d'une pharmacie à titre dérogatoire retenu par le législateur.

Exaspéré par les manœuvres dilatoires de l'administration, le conseil municipal du Mazet-Saint-Voy démissionne au début de l'année 2000. Puis une large action de désobéissance civique est organisée. D'abord, un renvoi collectif de quelque 600 cartes d'électeurs accompagne une pétition au président de la République. En fait, ce nombre aurait dû être plus élevé, mais beaucoup ont perdu leur carte d'électeur si inutile en zone rurale : les scrutateurs reconnaissant la plupart des électeurs sans présentation de pièce d'identité... Cette fronde est relayée par de nombreux articles de presse et des reportages télévisuels lui donnant une audience nationale.

Ainsi au début de mai, à la convocation des 934 électeurs pour le remplacement du conseil municipal démissionnaire, ne votent que douze inscrits déboussolés au premier tour, puis neuf à la session suivante. La plupart de ces bulletins sont blancs, et les autres réélisent les anciens conseillers municipaux, à leur grand mécontentement ! Naturellement ceux-ci réaffirment aussitôt leur démission sous les applaudissements des centaines d'habitants venus montrer la vitalité du village aux trois scrutateurs préfectoraux étonnés de cette foule, après une journée de permanence électorale plutôt solitaire.

Devant cette détermination unanime, cette comédie électorale risque de se reproduire de nombreuses fois. Mais la leçon porte vite ses fruits puisque la licence d'ouverture est enfin délivrée en juillet 2000. Puis les choses rentrent peu à peu dans l'ordre au sein de ce village à l'esprit si gaulois. La pharmacie ouvre ses portes en novembre et est baptisée d'un nom évocateur probablement unique en France : la *"Pharmacie de la solidarité"*. Un titre que les chrétiens-sociaux du début du xx^e siècle, voire même P.-J. Proudhon, n'aurait certainement jamais désavoué.



En haut, "L'Alimentation Stéphanoise" et au premier plan les portes du magasin d'un des marchands de vin du Mazet dans les années 1930...

En bas, les mêmes bâtiments devenus la "Pharmacie de la solidarité".

Articles de T. de Felice dans *Le Christianisme Social*

Les textes de T. de Félice publiés dans différents journaux français ou suisses sont nombreux (*Terre Nouvelle*, *L'Avant-Garde*, *Espoir du Monde*, *Le Socialiste Chrétien*, etc.). Nous ne donnons ici que la liste de ses principaux articles parus dans *Le Christianisme Social*.

« Essai démographique sur la commune protestante du Chambon-sur-Lignon », juillet 1933, p. 38 à 48.

« Écoles supérieures populaires danoises », novembre-décembre 1933, p. 519 à 526.

« Examen médical prénuptial », juillet-août 1934, p. 31 à 48.

« Une enquête sur l'éthique sociale des Églises », juillet-août 1935, p. 5.

« Nécessité d'une Commission internationale latine du Christianisme social », juillet-août 1935, p. 75 à 80.

« Bilan Blum », février 1938, p. 158 à 162.

« Pour une fédération occidentale à base franco-britannique », décembre 1938, p. 333 à 345.

« La lutte internationale contre le proxénétisme », juillet 1939, p. 65 à 72.

« Vers les États-Unis du monde et en tous cas d'Europe », novembre-décembre 1939, p. 187 à 201.

« Une expérience pédagogique », janvier février 1950, p. 68 à 70.

« L'aboutissement d'une grande croisade (La lutte contre la prostitution) », janvier février 1950, p. 71 à 81.

Epilogue

Le 8 juillet 2004, le président de la République, Jacques Chirac, se déplace au Chambon-sur-Lignon et y tient un discours⁴⁴ dans la cour de l'école, en face du temple, laïcité oblige. Le village est anormalement animé, les uniformes de tous grades et les officiels sont là. Au détour d'un regard, on discerne quelques visages célèbres dont celui de Simone Veil venue en tant que présidente de la « *Fondation pour la Mémoire de la Shoah* »⁴⁵. Cette journée a été longuement commentée dans la presse nationale⁴⁶ offrant à la Montagne protestante une forte reconnaissance.

Outre le cérémonial qui convient à ce type de réception, cette agitation médiatique a marqué les esprits localement, mais aussi bien au-delà du

⁴⁴ http://www.elysee.fr/magazine/deplacement_france/sommaire.php?doc=/documents/discours/2004/0407CHA1.html

⁴⁵ <http://www.fondationshoah.org/>

⁴⁶ http://www.chambon.org/lcsl_chirac_presse_fr.htm

Lignon. Dans un contexte particulier où des actes « antisémites » faisaient l'actualité nationale, ce discours dans un tel village s'auréolait d'une sacralité de circonstance. Aujourd'hui, il est encore évoqué sous le titre grammaticalement erroné de : « discours *de* (sic) Chambon » montrant finalement combien Le Chambon-sur-Lignon est mal connu dans les salles de rédaction parisiennes.

Si ce moment solennel a eu le mérite de focaliser l'actualité nationale sur l'histoire de cette région pendant la Deuxième guerre mondiale et sa participation à la protection de certains fugitifs, il demeure que cette approche fut superficielle. Les articles publiés à l'époque montrent à l'évidence une conformité rédactionnelle sans grandes investigations. La litanie des faits se concentre toujours sur les quelques noms propres les plus connus et de légendaires explications camisardes... Pourquoi pas ? L'actuelle société, surfant au gré des vents médiatiques, impose ce type de compte-rendu consensuel. Espérons que les thèmes abordés dans ce livre ouvriront de nouveaux espaces féconds.

Ce déplacement présidentiel mettait en quelque sorte un point final, pour l'instant du moins, aux « *Journées Mémoires du Plateau* »⁴⁷ du 11 au 13 juin 2004, co-organisées par la mairie du Chambon-sur-Lignon et la fondation américaine « *Chambon* »⁴⁸. Temps forts qui permirent d'écouter les témoignages toujours émouvants des anciens réfugiés juifs. Déjà, les 5 et 6 juillet 2002, un colloque d'audience nationale, intitulé : « *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées* », co-organisées par la « *Société d'Histoire de la Montagne* » et le SIVOM Vivarais-Lignon, avait poursuivi la réflexion ouverte originellement par un tout premier colloque intitulé « *Le plateau Vivarais-Lignon. Accueil et Résistance 1939-1944* » tenu du 12 au 14 octobre 1990. Cette accélération des manifestations qui mobilisent toujours plusieurs centaines de participants est pour le moins significative.

A différents niveaux, toutes ont leur intérêt et s'affermissent mutuellement. De la confrontation des différentes populations, locales plutôt protestantes et internationales plutôt juives, à la cristallisation d'une mémoire collective méritoire, les avantages sont multiples. Ne serait-ce que pour bâtir une politique plus humaniste, fraternelle et solidaire que chacun espère à juste titre ? Ne serait-ce qu'en renforçant le développement local autour d'une assise culturelle peu commune ? Ne serait-ce enfin, même si cela est plus prosaïque, en animant notre quotidien paysan d'ici par des conversations plus stimulantes que les aléas climatiques ? Et que l'on ne doute pas de l'importance sociale de ce dernier point. Pour y être immergé

⁴⁷ http://perso.wanadoo.fr/43400/site_jmp/allframe.htm

⁴⁸ <http://www.chambon.org/>

en tant qu'observateur patenté, je puis affirmer que les émotions qui naissent au détour de ces multiples initiatives, face aux thèses tenues par les orateurs invités ou aux commentaires de leurs auditeurs, des retrouvailles d'amis après tant d'années, etc., que ces émois façonnent profondément les horizons spirituels.

Tout comme, par exemple, le congrès national du Christianisme social a pu marquer durablement les esprits des montagnards en 1933. Les distractions étaient rares et un tel événement engendra sûrement de nombreuses conversations structurantes pour cette société. Et que dire des autres manifestations paroissiales où le syncrétisme et le nombre des participants pouvaient conforter les messages chrétiens-sociaux délivrés. Surtout si ces discours étaient portés par des personnes respectées pour leur fonction "*pastorale*" (pasteurs, prédicateurs, anciens, etc.) encore dominante dans cette société rurale d'avant-guerre.

La situation géographique de ce territoire de confins, en moyenne montagne, sans grand enjeu économique ou politique, et la reconnaissance du culte réformé portée par la Révolution française ont profondément modifié les rapports sociaux de cette zone protestante et ont fait émerger un phénomène social assez original. Le besoin fondateur de protection de toute société diminua ici, au point où les conditions géo-climatique du pays, avec son habitat extrêmement dispersé et isolé, à l'accès difficile, suffirent à les assumer naturellement. Par ailleurs, dans ces écarts, la lecture de la Bible et des brochures religieuses donna naissance à une caste savante qui gonfla paradoxalement sous l'influence répétée des thèses revivalistes protestantes, tout en se rapprochant socialement de la classe productive paysanne.

Dans ce schéma anthropologique particulier, la transmission des prescriptions s'orchestre de deux manières qui se sont consolidées en totale synergie. La première suit un schéma hiérarchique classique, celui d'une autorité morale respectée, souvent le pasteur en place ou ses invités prestigieux, vers son auditoire. La seconde joue sur un mode plus participatif, d'essence darbyste. Les échanges se font d'égal à égal au détour des réunions culturelles, familiales ou de voisinage voire sur les places de marché. Cette dernière approche n'est pas à négliger dans une région où ces communautés fraternelles sont numériquement si importantes et façonnent encore la société moderne. Le pasteur A. Trocmé mentionnait d'ailleurs dans ses souvenirs que "*les premiers paysans qui acceptèrent d'accueillir des juifs furent... des Darbystes qui n'appartenaient pas à notre association culturelle, et que leur doctrine écarte de tout engagement politique. Nos conseillers les suivirent, d'abord en hésitant, puis graduellement convaincus.*"⁴⁹

⁴⁹ A. TROCMÉ, *Souvenirs*, Swarthmore, USA, tapuscrit p. 349.

Ici, peu importe l'exactitude même de ces propos. Nous ne les évoquons que pour ouvrir un contre-feu de réflexion "*médiologique*". Comment une pensée se propage-t-elle dans une société rurale, éclatée en de nombreuses communautés chrétiennes, et avec quelles techniques de communication ? La médiologie⁵⁰ initiée par Régis Debray analyse ces mystères et paradoxes de la transmission culturelle, rôle essentiel à la compréhension d'une société. Déjà, les modes d'établissement des différents Réveils évangéliques dans ce pays, principalement au XIX^e siècle, sont un champ immense à peine effleuré. Espérons que l'ancrage au siècle suivant de certaines positions chrétiennes sociales sur la Montagne protestante trouvera son approfondissement. Comment donc, des idées a-normales pour l'époque (pacifisme, coopératisme, internationalisme, "*solidarisme*", etc.) arrivent ici, puis mûrissent au point que des réalisations concrètes en découlent, perdurent encore, et deviennent des références présidentielles ?

Certains marxistes n'y verront qu'une dimension marchande, certes réelle comme dans toutes les relations humaines, mais sûrement pas unique. À l'opposé, les croyants accorderont une place primordiale à la qualité spirituelle de cette population montagnarde. Pour ma part, je me contente de relever la situation environnementale de ce pays et ses influences naturelles sur les comportements de ses habitants et leur univers conceptuel. Ainsi, entre autres, un pays qui est relié par un service de cars, puis par un chemin de fer, à Saint-Étienne, développe naturellement avec cette ville une économie et des liens particuliers. À une époque médiatiquement plus pauvre, ces moyens réguliers de transports déplaçaient hommes et marchandises mais aussi, par eux, les rares pensées exogènes et vivantes, rapidement assimilables pour peu que certaines autorités spirituelles les aient repris à leur compte. Alors saisit-on mieux la diffusion des pensées d'un L. Comte, puis de É. Gounelle, et de leurs amis chrétiens-sociaux qui se focalisent à Saint-Étienne, sur une autre région proche socialement, culturellement mais aussi en terme d'accès...

À voir l'effervescence intellectuelle locale que suscite actuellement le moindre colloque au Chambon-sur-Lignon, on imagine ce qu'il en était avant 1940 où cette société paysanne était recluse, moins sollicitée par des messages parasites et donc à l'écoute de ses propres sentiments. Ne doutons pas qu'une certaine cohésion identitaire liée au terroir se nourrissait de tous ces soubresauts existentiels sous l'autorité pastorale ou au détour de quelques veillées... Sous l'écume des commémorations récentes, il existe probablement d'autres vérités socio-historiques plus satisfaisantes mais qui ne se révéleront que si elles sont recherchées sérieusement.

⁵⁰ <http://www.mediologie.org/>

Table des matières

Remerciements	5
Avertissement	6
Conseils de lecture	7
Un Pays-Lecture en cette Montagne...	9
Préface	10
1 - Des œuvres au <i>Christianisme social</i>	
Un pays réformé	17
Les œuvres protestantes	19
Le Christianisme social	21
2 - Les échos d'un congrès national	
Le sixième congrès du Christianisme social	28
La diffusion des messages	32
L'Écho de la Montagne	34
3 - Quelques précurseurs	
L'Armée du Salut	42
Louis Comte	44
Charles Gide	46
4 - Coopératisme et solidarité paysanne	
La coopérative laitière du Mazet-Saint-Voy	51
La cause agricole	57
Les Caisses Protestantes d'Assurances Sociales	58
5 - Pacifisme et rapprochement franco-allemand	
Approche du pacifisme protestant	62
Les Chevaliers du Prince de la Paix	65
Le soutien aux objecteurs de conscience chrétiens	72
6 - La mobilisation de la jeunesse	
Les Unions Chrétiennes de Jeunes	78
La Croix-Bleue	85
Le Home de la Pierre-Plantée	89

7 - Une vocation d'accueil

Un établissement qui s'adapte	92
Les réfugiés espagnols	95
Une action internationale	98

8 - Éducation et protection de l'enfance

Les orphelinats	102
Les enfants à la montagne	106
Le foyer de jeunes filles d'Annonay	110

9 - L'asile de vieillards de Bronac

Une idée venue d'ailleurs	113
Des débuts difficiles	115
L'engagement d'une famille darbyste	119

10 - Impressions finales sur la période 1920-1940

Mise en perspective	125
L'émergence d'une éthique sociale	129

11 - Annexes

« Autrefois au Mazet... » par Odette Fourets	136
« Alors les juifs sont venus... » par Thérèse Storch	146
« Nous, les pasteurs... » par André Bettex	154
La Pharmacie de la solidarité	163
Articles de T. de Felice dans <i>Le Christianisme Social</i>	166
Épilogue	166

Notices biographiques	170
-----------------------	-----

Index des auteurs	183
-------------------	-----

Index des personnes citées	185
----------------------------	-----

Répertoire bibliographique	189
----------------------------	-----

Table des illustrations

Trois cartes de situation	14
Vitalité du protestantisme en Ardèche et en Haute-Loire en 1999	18
T. Fallot (1844-1904)	22
Un tract de présentation de la Fraternité du Soleil de Saint-Étienne	25
La Fraternité du Soleil à Saint-Étienne	27
T. de Félice (1904-xx) en 1930 et C. Guillon (1883-1965)	28
E. Gounelle (1865-1950) entre G. Lasserre et A. Philip à Lille en 1935	31
M. Boegner (1881-1970) vers 1940 et W. Monod (1867-1943) vers 1935	35
Carte postale pour le centenaire du temple du Mazet-Saint-Voy en 1923	37
Le temple du Mazet-Saint-Voy vers 1900	39
Le Mazet vers 1935, avec le Pic du Lizieux à l'horizon	41
Appels à souscriptions pour l'Armée du Salut	43
L. Comte (1857-1926) vers 1920 et C. Gide (1847-1932)	45
L. Grand (1878-1952) vers 1940 et sa maison	48
S. Deschomets (1886-1938) vers 1915 et un de ses poèmes de 1918	53
L'équipe de la coopérative vers 1935	53
L'arrivée du lait au Mazet vers 1930 et la coopérative laitière vers 1950	56
M. de Félice (1882-1967) vers 1960	57
Les employés du réputé Hôtel de la Paix vers 1915	64
L. Lecoin (1888-1971) pendant sa grève de la faim en 1962	64
Insigne des Chevaliers de la Paix en 1927	66
Tract pour la Fraternité du Soleil de Saint-Étienne	70
Illustration de L'Écho de la Montagne de juillet 1929	72
Chez J. Martin à Menglon (Drôme) en juin 1944	75
Illustration de L'Écho de la Montagne de mai 1937	77
Entête des articles sur les UCJG dans L'Écho de la Montagne en 1923	80
Suite à un camps des UCJG à Faussimagne (Champclause) en 1922	82
Le temple de Montbuzat (Araules)	85
L.-L. Roachat (1849-1917)	86
Illustration de L'Écho de la Montagne d'avril 1925	88
La Pierre-Plantée vers 1940	94
Répartition des réfugiés espagnols dans l'est de la Haute-Loire en 1939	96
P. Salque (1900-1978)	96
J. Usach (1899-1984) vers 1940	100
La mairie et l'école du Mazet-Saint-Voy vers 1900	103
L'imposant groupe scolaire du Mazet « dominé » par le temple	104
J. Bost (1817-1881) et G. Müller (1805-1898)	105
Le convoi des enfants stéphanois et l'arrivée au Mazet	109
M. Jeannet (1897-1980) et D. Charreyron (1894-1975) vers 1960	118
Trois pensionnaires de l'Asile de vieillards par le pasteur D. Besson	119
La maison des Charreyron qui hébergea l'Asile de vieillards	121
L'Asile de vieillards vu par le pasteur D. Besson vers 1940	122
Le Mazet-Saint-Voy vers 1900, et le Casino vers 1920	126
P.-L. Laroue (1836-1920)	127
La pastorale en octobre 1937	132
Le château et l'école de Salcrup. La classe de O. Perret vers 1930	136
La famille Grand vers 1910	137
D. Charreyron et T. Storch en 1946	148
La chapelle du Riou (Le Mazet-Saint-Voy) dans les années 2000	156
La place du temple de Freycenet (Saint-Jeures) vers 1920	159
La fontaine du Mazet-Saint-Voy	162
L'alimentation stéphanoise qui devint la Pharmacie de la solidarité	165
Le Mazet vers 1945	182